



**RAPPORT  
D'ACTIVITÉ  
2020**



LE MOT DE L'ARS  
ET DE LA PRÉFECTURE

**M. Michel VILBOIS**

Préfet délégué Préfecture de la Zone  
de Défense et de Sécurité Est

**Mme Virginie CAYRE**

Directrice générale de l'Agence  
Régionale de Santé

Cette année 2020 est une année à part, de bien des manières.

Pour introduire ce propos, comment ne pas évoquer la crise sanitaire et les possibles effets à long terme d'inéluctables empêchements au lien social. Nous devons rester vigilants et à l'écoute des jeunes et des moins jeunes, pour lesquels les réseaux sociaux sont actuellement parmi les seuls espaces d'évasion et de cohésion avec, pour certains, un risque d'enfermement dans leurs idées par le jeu des bulles algorithmiques. Le contexte sanitaire et sa réponse publique, notamment par une campagne de vaccinations à grande échelle, peuvent également constituer un terreau fertile pour l'émergence de théories conspirationnistes, dont nous sommes régulièrement les témoins.

L'année 2020 a été également une année endeuillée par l'assassinat de Samuel Paty, professeur dans les Yvelines, qui nous rappelle de la pire des manières que le déclin de l'organisation terroriste DAESH dans la zone irako-syrienne ne signifie en aucun cas la disparition de l'idéologie islamiste radicale, possible vecteur de violences, comme le sont d'autres idéologies du même acabit, de nature politique ou religieuse.

Cet événement tragique n'a pas été sans provoquer de nombreux débats autour de l'usage et des limites de la liberté d'expression. Le réseauVIRAGE a lui aussi été traversé par ces débats et s'en est fait l'écho lors d'un webinaire passionnant.

En 2020, la lutte contre le séparatisme a fait son entrée dans le débat public par le biais d'un discours tenu par le Président de la République à Mulhouse et d'un projet de loi actuellement en cours. Cette nouvelle pierre de la lutte contre la radicalisation amène, comme les autres, son lot de questionnements. Jusqu'où convient-il de remonter dans le processus de radicalisation ? A partir de quand le fondamentalisme religieux met-il en danger la démocratie ? Autant de remarques qui viennent interroger les pratiques des professionnels que nous accompagnons.

Ces événements durablement marquants pour l'ensemble du territoire national invitent les administrations publiques à poursuivre leur travail à tous les échelons et à accompagner les professionnels de terrain qui œuvrent en matière de prévention au plus près de la population. C'est dans cette dynamique partenariale que le premier Comité de pilotage régional du réseauVIRAGE a été installé en 2020, sous l'égide de la Préfecture de la Zone de Défense et de Sécurité Est et de l'Agence Régionale de Santé Grand Est. Les nombreuses institutions représentées à l'occasion de ce COPIL et du comité de suivi qui s'est tenu dans son prolongement (Préfectures, DT ARS, services de la PJJ, administration pénitentiaire, enseignement agricole...) illustrent l'ambition d'un partenariat de confiance avec le réseauVIRAGE, s'appuyant sur le respect des prérogatives et des cadres déontologiques de chacun, ainsi que la volonté de relever ensemble les défis à venir.

## LE MOT DU PRÉSIDENT



**Dr Alexandre FELTZ**  
Président GIP Maison Des  
Adolescents de Strasbourg

## le distanciel comme opportunité de former

L'année 2020 a été celle de la première année de la seconde convention avec l'Agence Régionale de Santé. L'équipe de la MDA est restée investie dans ses activités d'accompagnements individuels dans le cadre du réseauVIRAGE, et ce, malgré la pandémie. Le nombre de ces accompagnements n'a pas baissé en 2020 : une vingtaine de personnes et familles ont été prises en charge cette année, et à ce jour, 60 situations sont encore suivies.

L'équipe s'est aussi engagée davantage dans la formation : le début d'année a été marqué par trois journées d'études, à Nancy, Woippy et Reims. Puis, crise sanitaire oblige, le distanciel a pris le relais avec de nombreux webinaires, permettant d'atteindre conjointement des professionnels de toute la région Grand-Est et au-delà. Ils ont pu aborder des thèmes variés comme la résilience collective ou encore la laïcité. La volonté de s'inscrire dans cette grande région a été soulignée par l'installation d'un comité de pilotage régional placé sous la responsabilité du Préfet de Zone de Défense Est et de la Direction Générale de l'ARS. Etant entendu que la spécificité du réseauVIRAGE est bien de construire des actions de santé dans un contexte de sécurité. L'actualité autour de l'assassinat du professeur Samuel Paty a réactivé ces questions de radicalisation violente.

Il faut rappeler que les mécanismes qui mènent à cette radicalisation violente sont similaires à ceux qui animent le conspirationisme. Or, on observe que l'épidémie virale est le nid des théories du complot : par exemple, sur le nombre de malades, sur la surcharge des hôpitaux et sur les effets secondaires des vaccins. Ces théories forment elles-mêmes un terreau pour la radicalisation violente. Les modes d'intervention de la MDA sont orientés sur ces questions-là : les Ambassadeurs de la MDA vont à la rencontre des jeunes, sur les réseaux sociaux là, où ils se trouvent (Snapchat, TikTok, Instagram) pour, entre autres, apporter des informations claires sur l'épidémie. L'équipe a également en projet la création d'une escape game adaptable à différents lieux, sur le sujet des théories du complot.

Par ailleurs, l'équipe Virage va s'atteler à évaluer ses formations et à estimer les besoins des professionnels dans le Grand Est. En parallèle, elle compte renforcer sa communication à travers la publication de plaquettes et d'une page Facebook, pour atteindre plus facilement le grand public.

## ÉDITORIAL 4

---

Le mot de l'ARS et de la Préfecture 4

Le mot du Président 5

## ORGANIGRAMME 8

---

Une équipe pluridisciplinaire engagée en santé publique 8

## FOCUS SUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS 10

---

Une équipe qui s'étoffe 10

## TRANSMISSION - RETOUR SUR DEUX WEBINAIRES 14

---

Les journées d'étude en présentiel en région Grand Est 16

Les webinaires 16

« Résilience collective, quels enjeux pour la prévention des radicalisations ? » 17

« Accompagner les familles face à la radicalisation » 18

## FOCUS SUR CERCLES ADOLESCENTS 20

---

Une nouvelle offre de formation 20

En quoi les formations VIRAGE de Cercles adolescents sont-elles différentes des journées/webinaires VIRAGE ? 20

## SE FORMER 22

---

L'offre du CPRMV 24

## ACCOMPAGNEMENTS 28

---

Face aux radicalisations, accueillir dans une perspective de soins et en interdisciplinarité 30

Cas pratique – Estelle 33

## LA PRESSE EN PARLE 34

---

Radicalisation, à Strasbourg, la Maison des ados choisit la parole et l'approche santé 36

## PRÉVENTION 40

---

Le conspirationnisme : un support de radicalité 42

Épidémie de Covid-19, une voie royale pour les extrémistes et le complotisme 44

Analyse et réactions 48

Mise en place d'un outil d'évaluation sur les formations dispensées par le réseau VIRAGE 50

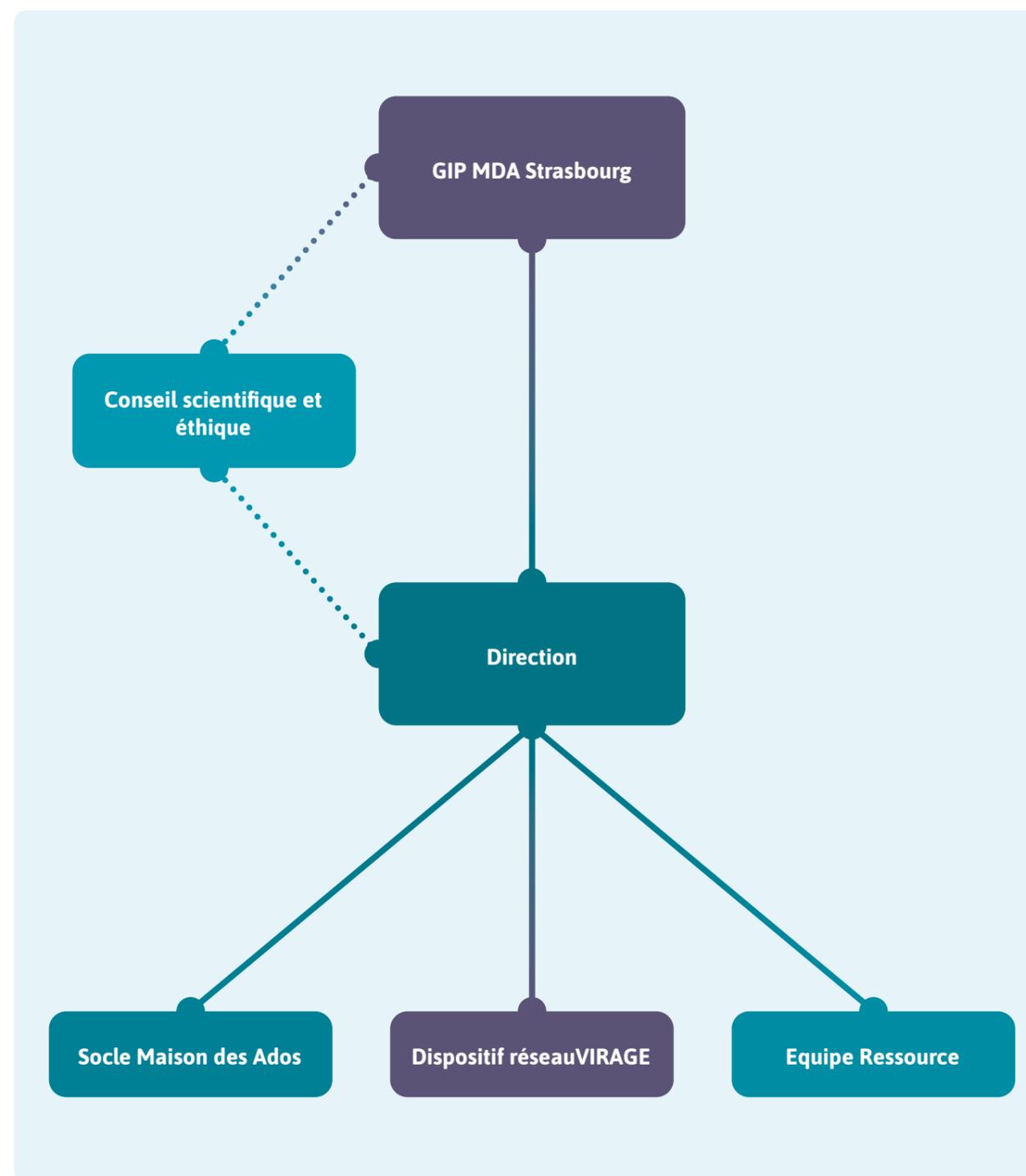
## STATISTIQUES 52

---

## CONCLUSION 57

---

UNE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE ENGAGÉE EN SANTÉ PUBLIQUE



<b>GIP MDA Strasbourg</b>	Président Dr A. FELTZ Vice Présidente D. HOEFFEL Secrétaire M. SCATTAREGGIA Trésorier F. D'ATTOMA
<b>Conseil scientifique et éthique</b>	Président Pr C. BURSZTEJN
<b>Direction</b>	Directrice D. RIDEAU Assistante de Direction C. SCHNEIDER
<b>Dispositif réseauVIRAGE</b> Médecin Référent Dr G. CORDUAN	Partenariat ESEIS sociologue des religions B. MICHON
	Conseil socio-éducatif R. SENOUCI
	Pôle Psychologie et Thérapie Familiale S. DUPONT et vacations A. DALAINE et G. KLIMPEL
	Partenariat ANMDA Chargée de relations institutionnelles B. LURET
	Assistante de direction C. SCHNEIDER
<b>Equipe Ressource</b>	Agent comptable V. JAZERON Gestionnaire financière E. HIRLIMANN
	Médiatrice interculturelle et interreligieuse Y. SLAMANI
	Chargée de projet et de prévention L. DJARANE GUIGAL
	Relations HUS logistiques M. FRISTOT
	Résidences artistiques D. PICHARD, T. HUARD et V. VIAC

## Une équipe qui s'étoffe

Afin d'améliorer nos capacités d'action au plus près des territoires dans le Grand Est, trois psychologues libéraux ont rejoint l'équipe du réseauVIRAGE :

Il s'agit de **Geoffroy Klimpel** sur le département du Haut Rhin, d'**Abdelali El Ouardi** sur les départements de Lorraine et pour finir **Alice Dalaine** pour les départements de Champagne-Ardenne

Notre réactivité et nos capacités d'accompagnement sont ainsi améliorées.

**Geoffroy KLIMPEL**  
Psychologue clinicien, psychothérapeute



Diplômé de Psychopathologie clinique psychanalytique à l'Université de Strasbourg, en juillet 2019, c'est auprès de VIRAGE que se fera ma première expérience professionnelle pour une action ponctuelle.

Je rejoins ensuite une autre équipe multidisciplinaire dans la région de Mulhouse où je m'installe professionnellement et personnellement. Durant l'année 2019-2020 je garde des liens avec VIRAGE dans le but d'échanger autour des pratiques de prises en charge de problématiques identitaires liées au trauma et à la violence.

Dans ma pratique clinique institutionnelle, j'ai rencontré des personnes soulevant des questionnements identitaires en rapport avec des mouvances radicales. De ce fait, il m'a paru essentiel de pouvoir mailler un travail d'équipe avec des professionnels traitant de ces problématiques.

En Septembre 2020 je décide d'ouvrir ma pratique clinique en libérale.

C'est à ce moment, que je rejoins, en tant que partenaire, le réseauVIRAGE. L'équipe, avec laquelle je vais être amené à travailler de manière étroite, m'est déjà en partie connue grâce à des collaborations durant les années précédentes, notamment lors d'ateliers et d'actions de terrains dans le grand-est.

J'accueille au sein de mon cabinet, dans le Haut-Rhin, des personnes pour lesquelles je suis un interlocuteur de terrain.

De mon implication dans le dispositif VIRAGE sont nées de nombreux questionnements qui sont venus alimenter la prochaine réalisation d'une recherche pour laquelle il conviendra de développer une présentation propre ultérieurement.

**Alice DALAINE**  
Psychologue clinicienne et thérapeute familial



J'ai rejoint l'équipe du réseauVIRAGE depuis un an. J'ai débuté mon parcours professionnel en travaillant dans le champ du soutien à la parentalité et de la protection de l'enfance, au sein d'un Espace de rencontre parent – enfant et dans un service de visites médiatisées en Ile de France.

Par la suite, j'ai tiré ce fil conducteur du maintien du lien parent – enfant et de l'accompagnement des familles au travers de différentes thématiques dont les dérives sectaires puis la radicalisation. Avec la création d'une association venant en aide aux victimes de dérives sectaires et de leurs familles, j'ai développé une pratique clinique autour de la reprise de liens dans des situations de rupture et de repli idéologique et de l'accompagnement à la communication intrafamiliale.

Au cours des 5 années au CAPRI (Centre d'Action et de Prévention de la Radicalisation des Individus) à Bordeaux, je me suis impliquée dans l'accompagnement des familles et des jeunes, ainsi que dans des actions de prévention et de formation. J'ai récemment changé de territoire et rejoint l'équipe du réseauVIRAGE, qui partage des valeurs et vision clinique communes autour de cette thématique. J'interviens en renfort du maillage de professionnels du réseau sur la partie ouest de la région Grand Est.

Je participe également à un réseau européen de praticiens qui travaillent au quotidien autour de la question de la radicalisation, que ce soit avec des personnes exposées au risque de radicalisation ou des personnes déjà engagées dans ce type de trajectoire. Ce réseau a pour but de mettre en lien les praticiens entre eux, mais aussi avec les politiques et les chercheurs, et de développer et diffuser les connaissances et pratiques inspirantes.

**Abdelali EL OUARDI**  
Psychologue clinicien, psychothérapeute



Psychologue clinicien j'exerce en institution et en libéral. D'orientation psychodynamique et systémique, ma pratique clinique m'amène à intervenir dans différents contextes (ruptures de relations familiales, violences intrafamiliales, addictions, mal-être adolescent...) et à accompagner des personnes de tous âges.

Suite aux attentats de 2015 et les départs d'adolescents et de jeunes adultes embrigadés dans des formes de radicalisation violente, j'ai souhaité approfondir mes connaissances concernant le processus de radicalisation. J'ai commencé par des lectures, puis, j'ai participé à différents colloques et séminaires autour de cette thématique.

Comme la plupart des colloques, auxquels j'ai assisté, étaient organisés par le réseauVIRAGE, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Mme Rideau, directrice de réseauVIRAGE, et d'en savoir plus sur les missions et sur l'équipe du réseauVIRAGE. Nos échanges ont conforté mon intérêt pour les activités du réseau et son approche du processus de radicalisation. Je souligne deux points qui m'ont particulièrement intéressé dans cette approche.

D'abord, la volonté de maintenir une compréhension ouverte de ce processus. Par exemple, chaque colloque était l'occasion d'appréhender la complexité de ce phénomène à travers différents modèles théoriques issus de différentes disciplines.

Puis, la nécessité de tenir compte de la part active du sujet dans son processus de radicalisation.

A la suite de mes échanges avec Mme Rideau, elle m'a proposé de collaborer aux missions du Réseau en intégrant l'équipe d'intervenants. Ma mission principale, pour le réseau, est de proposer un accompagnement psychologique à des personnes confrontées à des problématiques de radicalisation.

En participant aux missions du réseau au sein de l'équipe d'intervenants, j'espère contribuer à une meilleure compréhension de ce phénomène et élaborer les accompagnements les plus adaptés à la singularité de chacune des situations.

A côté des psychologues cliniciens, **Bénédicte Luret** en charge des relations intentionnelles et **Lydia Djarane** chargée de projet et de prévention, sont venues étayer l'équipe. Des nouveaux visages avec un nouveau regard.

### **Bénédicte LURET** Chargée des relations institutionnelles

Chargée des relations institutionnelles depuis janvier 2020 au sein du réseauVIRAGE, ma fonction a pour objet le développement et le renforcement des liens avec les partenaires publics et privés en charge des politiques de lutte et de prévention de la radicalisation sur la région Grand Est, au premier rang desquels les préfetures et les délégations départementales des ARS.

Je suis mise à disposition du réseauVIRAGE par l'Association nationale des Maisons des Adolescents (ANMDA) dans laquelle j'occupe actuellement un poste de Chargée de mission. L'ANMDA, présidée par le Pr. Guillaume Bronsard, rassemble les 116 Maisons des Adolescents (MDA) déployées sur l'ensemble du territoire (Métropole et Outre-Mer) et soutient leur développement aux niveaux local, régional et national par son rôle d'interface avec les ministères et têtes de réseau qui portent et coordonnent les dispositifs de prévention et d'accompagnement des adolescents et de leurs familles, et plus particulièrement le Ministère des Solidarités et de la Santé. Cette fonction au sein de l'ANMDA me conduit à travailler très étroitement avec les équipes des MDA et, en ce sens, participe à l'articulation des missions du réseauVIRAGE avec les dix autres MDA de la région Grand Est.

Depuis l'année 2016, l'ANMDA entretient une dynamique partenariale régulière avec le Secrétariat général du comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation (SG-CIPDR). Dans le cadre des travaux menés conjointement, j'ai notamment corédigé le guide «*Les pratiques professionnels dans le champ de la prévention de la radicalisation*», un projet porté par l'ANMDA et la Fédération nationale des Écoles des parents et des éducateurs (FNEPE), en partenariat avec le SG-CIPDR, et publié en 2018.

Ma mission est donc de participer à la consolidation d'un maillage institutionnel autour du réseauVIRAGE, dans la continuité de l'organisation de son premier Comité de pilotage régional en octobre dernier, qui témoigne de la multiplicité des partenaires investis dans la région Grand Est.

### **Lydia DJARANE** Chargée de projet et de prévention

J'embarque dans l'aventure VIRAGE en janvier 2020 en tant que Chargée de projet prévention.

Ce bateau réunit une équipe pluridisciplinaire, atypique avec une approche décalée des questions de radicalisations. C'est une équipe forte par sa singularité, de trois ans de remue-méninge et d'expériences.

Mon premier défi est d'apprendre à connaître ses membres et à comprendre cette approche clinique de cette question tant médiatisée.

En effet, j'arrivais avec mes connaissances, mes compréhensions du sujet plus basées sur les sciences sociales, ma culture, mon expérience individuelle et une analyse de la société propre à mon prisme personnel.

Tout le monde a pris le temps de partager leurs savoirs, leurs expressions et leurs visions de VIRAGE et de son rôle.

On m'exposa lors de ces précieux échanges, une question me paraissant surprenante (qui est maintenant une évidence):

### **la radicalisation, un nouveau symptôme adolescent ?**

Pourquoi me parle-t-on de symptôme comme si la radicalisation était une maladie ?

Alors un phénomène social construit sur une histoire de sociétés un peu bancal, oui, là je comprends. Tous ces départs, ces enrôlements vers la Syrie sont une réponse à un besoin d'une reconnaissance d'une identité religieuse souvent niée. Ah, me voilà prise au piège comme beaucoup le sont encore, le piège des amalgames: radicalisation ne signifie pas terrorisme ou islam !

La radicalisation n'est pas une question de religions et les extrémismes religieux ne détiennent pas le monopole des radicalisations. Le cheminement commence à prendre forme on parle de plusieurs types de radicalisations, des convictions/d'adhésions extrêmes à des idéologies, des convictions politiques et religieuses pouvant s'exprimer de manières violentes ou non violentes.

Je saisis au fur et à mesure, que définir le terme de radicalisations n'est pas simple voire même complexe. En effet, les définitions sont multiples et les approches diverses. Cependant, elles se rejoignent sur le fait que la définition du terme est variable soit selon l'individu et son histoire soit selon la société et son fonctionnement.

Par ailleurs, elles s'accordent également sur la notion de progressivité. On ne devient pas radicalisé-e du jour au lendemain, on entre dans un processus évolutif.

Si l'on part de l'individu et de son histoire, on comprend que l'adolescence de manière générale est un moment charnière de recherche identitaire offrant des brèches de vulnérabilités psychiques. Les mouvements radicaux trouvent écho de manière plus importante chez les jeunes car ils répondent à un mal être, un besoin d'appartenance, de reconnaissance. Les mouvements radicaux violents offrent une manière particulière de sortir de la douleur d'un traumatisme ou d'une pathologie inexprimable.

En ayant intégré cette approche clinique que porte l'équipe du réseauVIRAGE, des évidences s'imposent à moi: Le devoir d'investir le champ de la prévention, le besoin de formation des acteurs accompagnant le public VIRAGE et surtout la nécessité de poursuivre les recherches/analyses des organisations de ces mouvements.

Ces mêmes évidences caractérisent le travail de fond que produit le réseauVIRAGE.

Au fil de mes lectures, de mes échanges formatifs, de webinaires, je m'approprie les enjeux des questions de radicalisations, de désengagements, d'accompagnement, de formations et de connaissances.

De ce cheminement (pas encore achevé) il en ressort plusieurs certitudes:

- L'adolescence est un stade sensible de la vie durant lequel la vigilance des adultes entourant un jeune doit être au plus haut et œuvrer de concert tant que faire se peut.
- Les mouvements radicaux ne sont qu'une réponse parmi tant d'autres à un mal être plus ou moins profond (pathologique ou non).

→ Les mouvements radicaux regorgent de tactiques d'approches de plus en plus perfectionnées et subtiles. Ils savent se renouveler pour maintenir leur emprise et exploiter les failles des sociétés où ils cherchent leurs viviers.

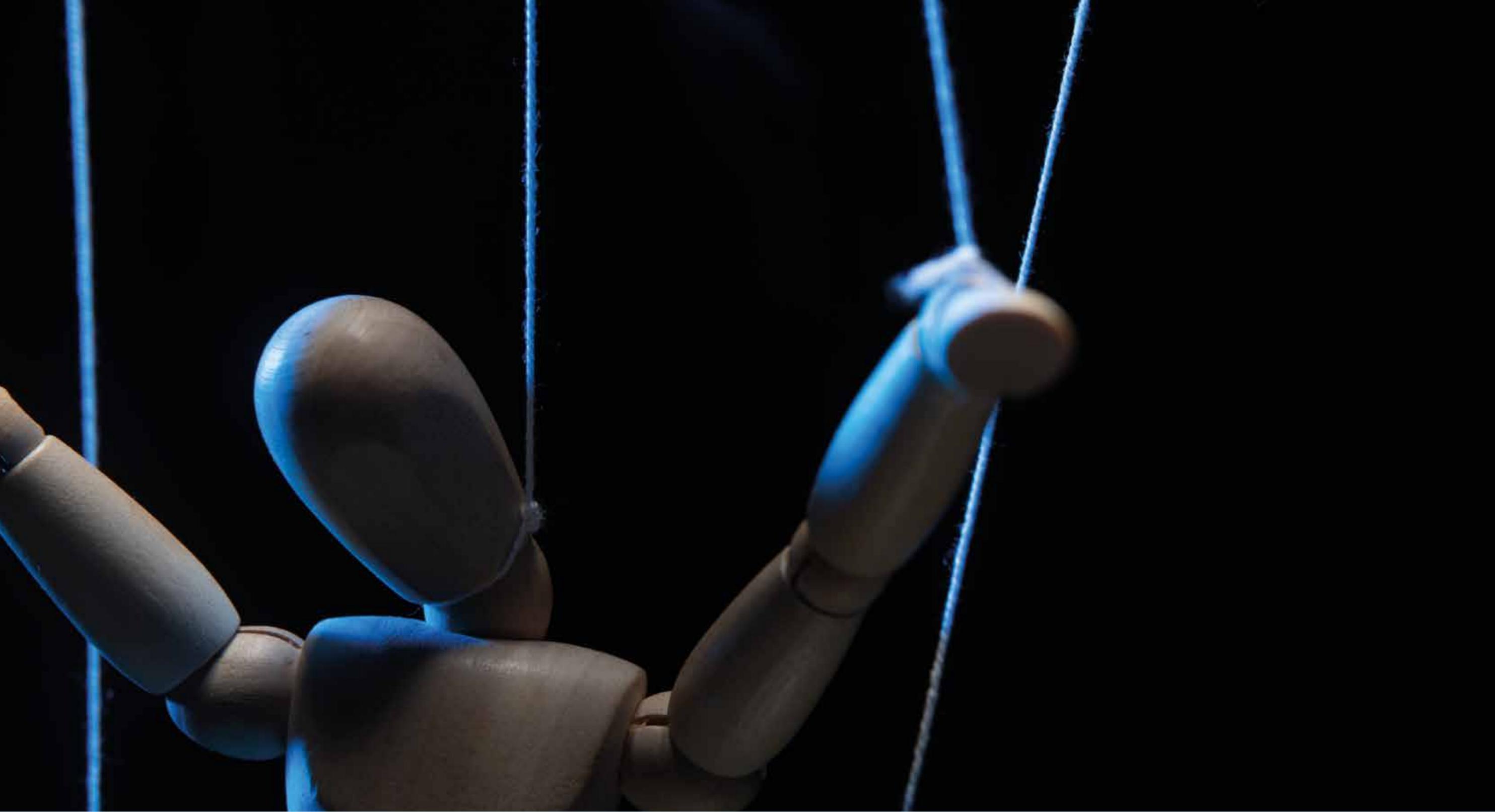
→ La complémentarité des sciences humaines (sociologique, anthropologique, ethnologique) et médicales est indispensable pour toujours mieux comprendre les mécanismes de ces mouvements, mieux accompagner les «*radicalisé-e-s*» et mieux prévenir ce processus.

→ De nombreux défis restent encore à relever et de nombreuses grilles de lectures et d'analyses sont encore à exploiter.

L'accompagnement des jeunes, des personnes présentant des vulnérabilités est l'affaire de tous et toutes, que ce soit dans le cadre de notre travail, dans notre vie personnelle, familiale. Chacun-e à un rôle à jouer: d'écoute, de réflexion, de sensibilisation, de réorientation, de formation.

Je clos mon témoignage simplement en explicitant mon contentement d'avoir intégré cette équipe et de pouvoir contribuer aux missions du réseauVIRAGE.

**FOCUS**  
SUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS



---

# TRANSMISSION

RETOUR SUR DEUX WEBINAIRES

---

## Les journées d'étude en présentiel en région Grand Est

Villers lès Nancy — 31 Janvier 2020

**Traumas & extrémismes violents**



Woippy (57 Moselle) — 6 février 2020

**Ados, numérique et identité**  
Ouverture par CAF et CEMEA



Troyes (10 Aube) — 5 mars 2020

**Formation des promeneurs du net**

Reims (51 Marne) — 6 mars 2020

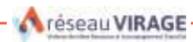
**Familles et radicalisations**



## Les webinaires

VisioConférence (Zoom) — 15 mai 2020

**Bilan et perspectives**



VisioConférence (Zoom) — 23 juin 2020

**Résilience collective: quels enjeux pour la prévention des radicalisations?**  
Colloque international avec Saïda ABDI



VisioConférence (Zoom) — 3 juillet 2020

**Laïcité(s) et radicalisation(s), les liaisons dangereuses?**



VisioConférence (Zoom) — 7 octobre 2020

**Introduction à l'approche psychologique de la radicalisation violente.**



VisioConférence (Zoom) — 6 novembre 2020

**Introduction à l'approche psychologique de la radicalisation violente**  
Aux origines de la violence la haine



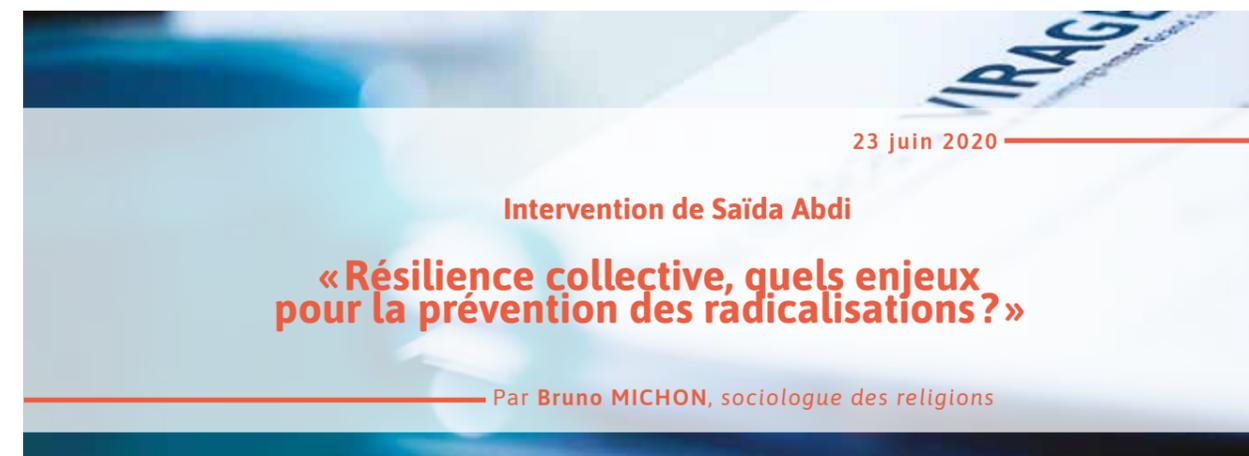
VisioConférence (Zoom) — 12 novembre 2020

**La construction des réseaux locaux du social et de la santé.**



VisioConférence (Zoom) — 23 novembre 2020

**Accompagner les familles face à la radicalisation.**

Nous avons tout d'abord rencontré Saïda Abdi par le biais de ses écrits. A la suite de l'échange avec la ville de Boston organisé par la ville de Strasbourg en 2018, nous avons souhaité travailler sur le concept de résilience communautaire fortement mobilisé par les chercheurs et les acteurs de la prévention de la radicalisation aux Etats-Unis. Différentes lectures nous ont marqué dont un article de Heidi Ellis et Saïda Abdi intitulé: «*Community Resilience to Violent Extremism Through Genuine Partnerships*» (Construire la résilience communautaire à l'extrémisme violent par le biais de partenariat adapté).

Saïda Abdi est aujourd'hui professeure en travail social de l'Université du Minnesota et ancienne directrice du Centre de traumatologie et de résilience pour les réfugiés à l'Hôpital pour enfants de Boston. Son travail de prévention auprès de jeunes somaliens impliqués dans le djihadisme nous a beaucoup inspiré, nous l'avons donc convié à nous présenter son travail de chercheuse et de praticienne lors d'un webinaire qui s'est tenu le 23 juin 2020. Ce webinaire a été soutenu par l'ambassade des Etats-Unis et s'inscrit dans la continuité du colloque organisé en septembre 2019 sur le thème «*prévention des radicalisations: résilience collective et polarisation sociale*».

Dans un premier temps, Saïda Abdi est revenue sur la définition de résilience comme: «*le processus, la capacité ou le résultat d'une adaptation à des circonstances de menaces ou de défi*». Dans un second temps, elle propose d'appliquer cette définition à la radicalisation violente par le biais du concept de résilience communautaire comprise comme «*la capacité d'une communauté de faire face ensemble et de s'aider elle-même*». Pour elle, une communauté résiliente est une communauté capable de protéger ses membres du recrutement en fournissant un réseau social fort, des opportunités, un sentiment d'appartenance et capable de faire face à la radicalisation en utilisant des méthodes et des approches qui développent et renforcent la résilience.

Elle rappelle ainsi que la résilience diffère selon les contextes culturels et qu'il est par conséquent nécessaire de développer trois types de liens sociaux:

- Les liens intra-communautaires (*bonding*)
- Les liens entre communautés différentes (*bridging*)
- Les liens entre les communautés et les institutions (*linking*)

Cette première partie de la présentation souleva un grand nombre de questions auprès des 70 professionnels. Mobiliser le concept de communauté reste compliqué dans le contexte français. Toutefois ce concept a suscité l'intérêt des participants.

La seconde partie de l'exposé de Saïda Abdi était consacrée au projet «*Community connect*» développé à Boston. L'objectif de ce projet est de renforcer la résilience communautaire pour prévenir la radicalisation. Ce projet est porté par les communautés de la ville de Boston en partenariat avec les institutions afin de construire une confiance réciproque entre les communautés les acteurs de l'intervention sociale et les institutions. De nombreux participants ont trouvé le projet extrêmement intéressant et ont manifesté leur souhait de le développer en France.

 **Retrouvez les replay vidéo sur YouTube**

Réseau Virage - [https://www.youtube.com/channel/UCjgY2PRQMDE\\_kHhJAvu883Q](https://www.youtube.com/channel/UCjgY2PRQMDE_kHhJAvu883Q)



Le 23 novembre 2020 s'est tenue par visioconférence la journée d'étude Accompagner les familles face à la radicalisation, co-organisée par le CIRFA (Centre d'Initiatives et de Recherches sur la Famille, Nancy) et le réseau VIRAGE. Cette journée était consacrée aux enjeux psycho-affectifs et systémiques à prendre en compte dans l'accompagnement des familles confrontées à la radicalisation. En effet, l'engagement d'un jeune dans une idéologie radicale, voire dans la radicalisation violente, s'accompagne généralement d'une perturbation de ses relations avec les membres de sa famille. Nous savons que la rupture des liens familiaux constitue un facteur de risque décisif, qui peut entraîner une accélération du processus de radicalisation. Le maintien ou le rétablissement de la communication familiale est ainsi déterminant.

Guillaume Corduan (psychiatre), Rabhia Senouci (assistante sociale) et Sébastien Dupont (psychologue, thérapeute familial) ont présenté une étude de cas portant sur la thérapie d'une jeune femme radicalisée et de sa famille, afin d'illustrer le fonctionnement de leur dispositif. Étape par étape, ils ont décrit les enjeux, les difficultés et les avancées de cette thérapie familiale: l'établissement de l'alliance avec la jeune femme, l'implication d'un nombre de plus en plus important de membres de la famille (jusqu'à trois générations), leurs hypothèses de travail (qu'elles portent sur le fonctionnement psychologique de la jeune femme, sur la qualité des liens d'attachement dans la famille, sur le cycle de vie familial ou sur les mécanismes de deuil), le travail sur la transmission intergénérationnelle, etc. Cette vignette a montré la nécessité d'une approche pluridisciplinaire de la radicalisation et l'importance d'intégrer la thérapie familiale à la prise en charge des jeunes concernés par ce phénomène.

Nora Abed (psychologue) a présenté le travail de l'association Terra Psy (Le Havre), qui œuvre pour la prévention primaire et secondaire des processus de religiosité extrême. La singularité de ce dispositif tient notamment à son orientation interculturelle: les professionnels y parlent plusieurs langues et ont des origines diverses, ce qui leur permet d'aborder directement des éléments ayant trait à des religions ou à des cultures étrangères. L'association anime un groupe de parole original, qui rassemble des personnes converties et des parents de convertis. Il s'agit de favoriser l'échange intergénérationnel et la médiation groupale.



Serge Hefez (psychiatre) a présenté son expérience auprès des familles adressées à l'Unité de thérapie familiale de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris) pour des problématiques de radicalisation. Il a notamment montré la prévalence des phénomènes inconscients d'emprise dans le fonctionnement de ces familles. Qu'ils reposent sur un passé traumatique de la famille, sur des mandats transgénérationnels ou sur la parentification de l'enfant, ces phénomènes entravent l'autonomisation du jeune. Ce dernier peut alors être tenté de s'affilier à un autre groupe pour se séparer de sa famille. Son expérience familiale de l'emprise le rend vulnérable à d'autres discours d'emprise – tels que les idéologies radicales – auxquels il peut s'adapter très facilement. Sur la base de plusieurs vignettes cliniques, Serge Hefez a montré comment une «*emprise réciproque*» pouvait se nouer entre le jeune radicalisé et sa famille, dans un cercle vicieux où chacun exerce un contrôle sur l'autre, et comment les thérapeutes pouvaient aider le groupe familial à retrouver un équilibre relationnel.



Catherine Ducommun-Nagy (psychiatre, Philadelphie, États-Unis) a montré l'intérêt de l'approche contextuelle d'Yvan Boszormenyi-Nagy et du concept de loyauté pour appréhender les phénomènes de radicalisation et pour orienter les prises en charge. C'est parfois parce qu'il est pris dans un conflit de loyauté inextricable (entre deux parents, entre la culture d'origine de sa famille et la culture du pays d'accueil, etc.), qu'un jeune peut être tenté de couper ses liens et d'accorder sa loyauté absolue à un groupe radical. À cet endroit, il apparaît que les groupes non-familiaux – notamment djihadistes – se montrent souvent beaucoup plus exigeants et exclusifs que les familles au regard de la loyauté de ses membres, étant donné qu'ils ne bénéficient pas du socle du lien de sang ni de l'affiliation familiale. Concernant les enfants de djihadistes rapatriés en France, il paraît essentiel de leur permettre d'exprimer directement leur loyauté à leurs parents, sur des aspects positifs, afin de prévenir des conflits de loyautés délétères. Dans toutes ces situations, l'équilibre des loyautés est un repère utile pour les professionnels.

Partenaires



## EN QUOI LES FORMATIONS VIRAGE DE CERCLES ADOLESCENTS SONT-ELLES DIFFÉRENTES DES JOURNÉES/WEBINAIRES VIRAGE ?

Je vais aborder cette question de manière pragmatique et contextualiser les éléments de réponses.

Posons-nous sur les objectifs des journées et depuis peu les webinaires, organisés par le réseau VIRAGE depuis bientôt quatre ans. Ils sont pensés de sorte à être des moments et des lieux de rencontres, de réflexions et d'échanges pour les professionnel-le-s. En effet, les membres de l'équipe ne cessent de chercher, d'explorer des thématiques pour les aiguiller et les nourrir sur les questions de radicalisations violentes. Ces instants se construisent en partie sur le fil de l'actualité et sur les questionnements émanant de la pratique du terrain. Cela se matérialise notamment par les contributions d'intervenants aux approches innovantes, spécifiques et spécialistes. De plus, lors de ces événements, des grilles de lectures différentes sont exposées et partagées.

En parallèle, les pratiques, les accompagnements du public de VIRAGE par une équipe pluridisciplinaire exerçant en réseau, ont été le fruit d'une expertise, d'outils et d'un savoir accompagner spécifiques.

C'est ce qu'offrent les formations VIRAGE de Cercles Adolescents : des apports théoriques et pragmatiques pour mieux gérer sa réalité professionnelle face aux problématiques de radicalisations violentes. Ce ne sont pas des pistes de réflexions mais bien des apports concrets basés sur des savoirs et savoirs faire tangibles prodigués par l'équipe même du réseau VIRAGE.

Nous sommes aux prémices de cette aventure formation, nous vous donnons rendez-vous l'an prochain pour la suite.

Une session de formation « **Violences Radicales** » sera proposée pour 2022.

<https://www.maisondesados-strasbourg.eu/cercles-adolescents/>

### Contact

Lydia Djarane, Coordinatrice de formations.  
✉ [formation@maisondesados-strasbourg.eu](mailto:formation@maisondesados-strasbourg.eu)  
☎ 06 67 10 94 31.

## UNE NOUVELLE OFFRE DE FORMATION

Le volet de formation du réseau VIRAGE s'enrichit et se développe avec l'accueil d'un nouveau venu :

### Cercles Adolescents.

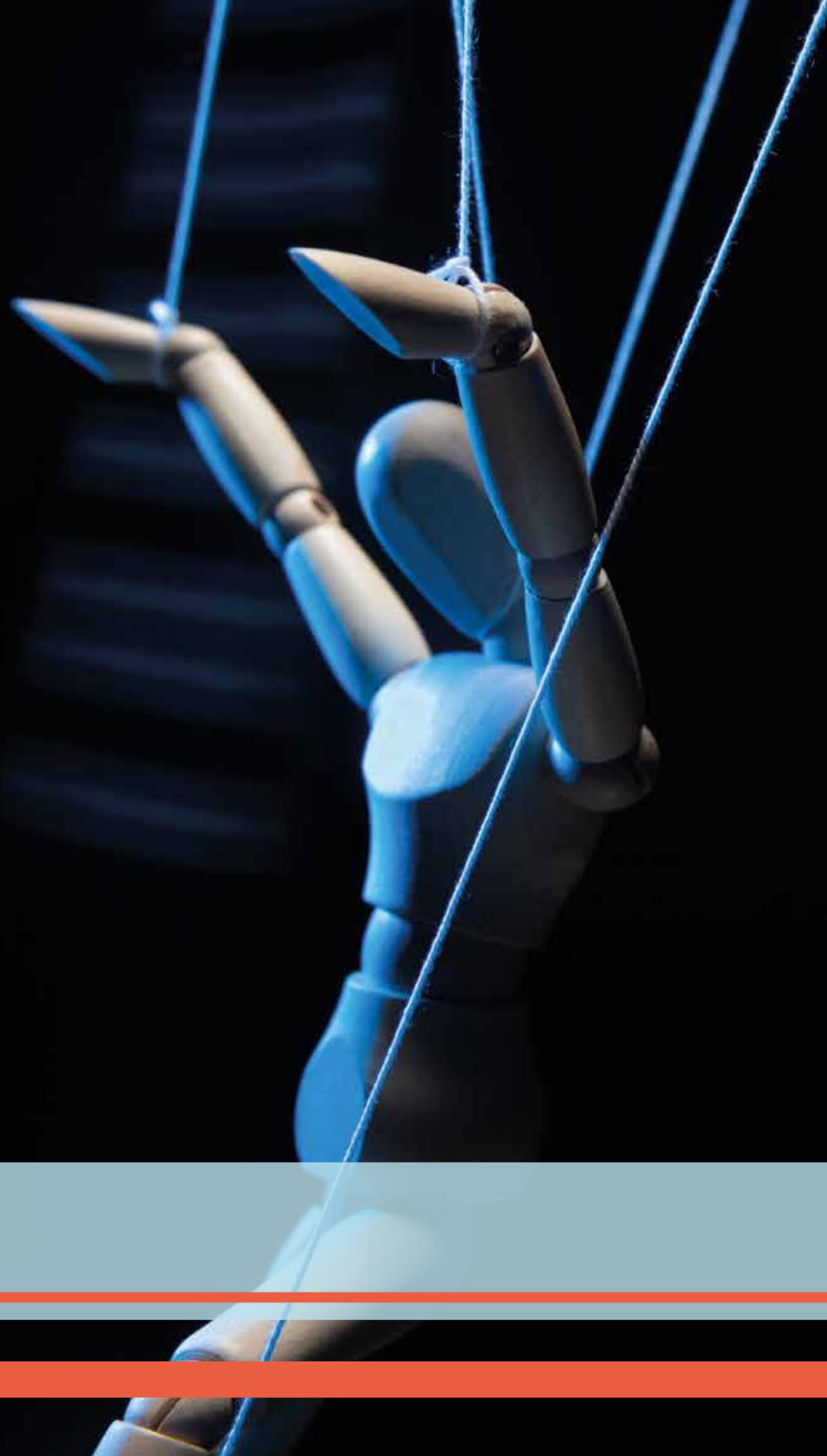
La Maison des adolescents et le réseau VIRAGE sont régulièrement sollicités par les professionnel-le-s du médico-social et du social.

En effet, leurs expériences et leurs expertises auprès des adolescents et sur les questions de violences radicales sont souvent envisagées comme un réflexe de réponses à leurs besoins d'animations d'ateliers ou de formations afin d'améliorer leurs pratiques.

Forts de plusieurs années d'expérience construites en réseau large de partenaires, la Maison Des Adolescents de Strasbourg et le réseau VIRAGE se proposent aujourd'hui de transmettre leurs savoirs et de former les professionnels. Les aux théories, pratiques et outils qu'ils déploient. Les thématiques de ce catalogue abordent les facettes des différents cercles de vie où les adolescents d'hier et aujourd'hui se questionnent, se cherchent, vivent.

Notre objectif premier est de fournir aux professionnel-le-s des formations complètes avec une transmissions théorique ascendante et de les outiller afin de les rendre autonomes dans leur quotidien et lors de l'accompagnement de leurs publics.





**SE FORMER**

## L'offre du CPRMV

Par Yazida SLAMANI, médiatrice interculturelle et interreligieuse



Ces temps de confinements ont été l'occasion de nous former aussi. Notre partenaire canadien (CPRMV) a proposé durant la période estivale notamment, toute une série de webinaires. Ce fut donc un été studieux, nous avons pu en suivre quelques-uns listés ci-dessous (sources CPRMV)

### Résister aux théories du complot et aux discours haineux en temps de Coronavirus

Webinaire en deux parties, la première étant consacrée aux discours haineux et la seconde aux théories du complot

Génératrice d'anxiété, la crise sanitaire autour du Coronavirus s'illustre aussi par la prolifération de discours haineux et de certaines théories du complot qui en propagent une lecture raciste et xénophobe. Qu'il s'agisse de contenus diffusés sciemment par des groupes extrémistes ou de simples propos ordinaires échangés par certains individus sur les réseaux sociaux, le contexte actuel donne à voir une désinformation dangereuse pour le vivre-ensemble.

Nous aborderons la thématique des discours haineux et des théories du complot en contexte de crise sanitaire, de même que l'illustration des propos haineux, racistes et xénophobes qui circulent en lien avec la crise actuelle. Finalement, nous évoquerons les pistes d'action et suggérerons des outils et guides afin de mieux s'informer et résister à la diffusion de tels discours et théories.

Ce webinaire s'offre en deux parties, la première étant consacrée aux discours haineux et la seconde aux théories du complot.

#### Objectifs

- Définir ce qu'est un discours haineux et une théorie du complot
- Comprendre les contextes d'émergence des discours haineux et des théories du complot
- Reconnaître les mécanismes des discours haineux et des théories du complot
- Adopter les bonnes pratiques pour s'informer

### Comment engager le dialogue avec une personne qui adhère à des théories du complot?

Le webinaire «*Résister aux théories du complot et aux discours haineux en temps de Coronavirus*» a abordé la question des périodes de crises comme contexte propice à l'émergence de thèses conspirationnistes. Une question demeure toutefois difficile à répondre tant pour les professionnels que pour le grand public: comment engager le dialogue avec des personnes qui adhèrent à ces théories, alors que les outils argumentatifs habituels ne semblent pas porter leurs fruits? Le CPRMV propose ici un webinaire qui permettra aux participants de mieux comprendre l'attrait des théories du complot pour certains publics et réfléchir aux besoins répondus par ce type de discours et de mouvance. Les échanges permettront aussi d'orienter vers des bonnes pratiques pour accueillir et dialoguer avec une personne qui diffuse ou adhère à des idéologies complotistes, autant en ligne que hors ligne.

#### Objectifs

- Définir et reconnaître une théorie du complot
- Identifier les enjeux politiques et sociaux de la théorie du complot
- Identifier et comprendre les bonnes pratiques et postures face à un complotiste
- Appliquer les bonnes pratiques et postures à l'aide d'une étude de cas



### Genre et Radicalisation: Comment les comportements genrés stéréotypés peuvent biaiser nos analyses?

Le rôle des femmes dans les idéologies extrêmes est souvent, à tort, sous-estimé notamment dans le cas de la radicalisation politico-religieuse. Nous proposons un webinaire qui traitera de la question du genre dans l'analyse de la radicalisation et des extrémismes violents au travers d'une approche en sexologie et un regard politico-historique sur la question. Alors que la question du genre est fondamentale dans l'analyse de la radicalisation et des idéologies extrêmes, nous examinerons comment le genre, la sexualité, les stéréotypes genrés et les biais qui les sous-tendent sont une clé de compréhension supplémentaire pour agir tant en prévention qu'en intervention face à des situations.

#### Objectifs

- Comprendre le lien entre sexologie et prévention de la radicalisation
- Examiner la question du genre et les stéréotypes féminins dans les extrémismes
- Identifier les biais de genre dans la pratique (académique, juridique, préventive et policière)



### Les survivalistes: Retour aux sources ou source de haine?

Alors que le survivalisme suscite de plus en plus d'intérêt dans nos sociétés occidentales, notamment dans le contexte de Covid 19, ce webinaire s'intéressera à ce mode de vie radical qui consiste à se préparer à une catastrophe par des pratiques et des techniques de survie, tout en ayant parfois des ramifications politiques alors que beaucoup de personnes y adhèrent pour des raisons récréatives.

Bien qu'un mode de vie pouvant être considéré comme radical, les liens entre survivalisme, idéologies extrêmes et recours à la violence doivent être décortiqués afin de saisir toutes les nuances dans cette mouvance largement hétérogène. Ce webinaire sera donc l'occasion d'explorer les origines idéologiques, historiques et culturelles du survivalisme. Ceci nous permettra d'ensuite mieux comprendre quels sont les liens entre survivalisme et extrémisme violent et, plus précisément, comment certains groupes extrémistes de droite s'inspirent ou adhèrent à cette mouvance. À l'inverse, nous explorerons comment des groupes survivalistes dits apolitiques pratiquent ce mode de vie radical sans un agenda idéologique ou violent.

#### Objectifs

- Définir la mouvance survivaliste
- Identifier les contextes d'émergence de cette mouvance en contexte québécois et canadien
- Reconnaître les formes d'expressions haineuses dans le survivalisme contemporain

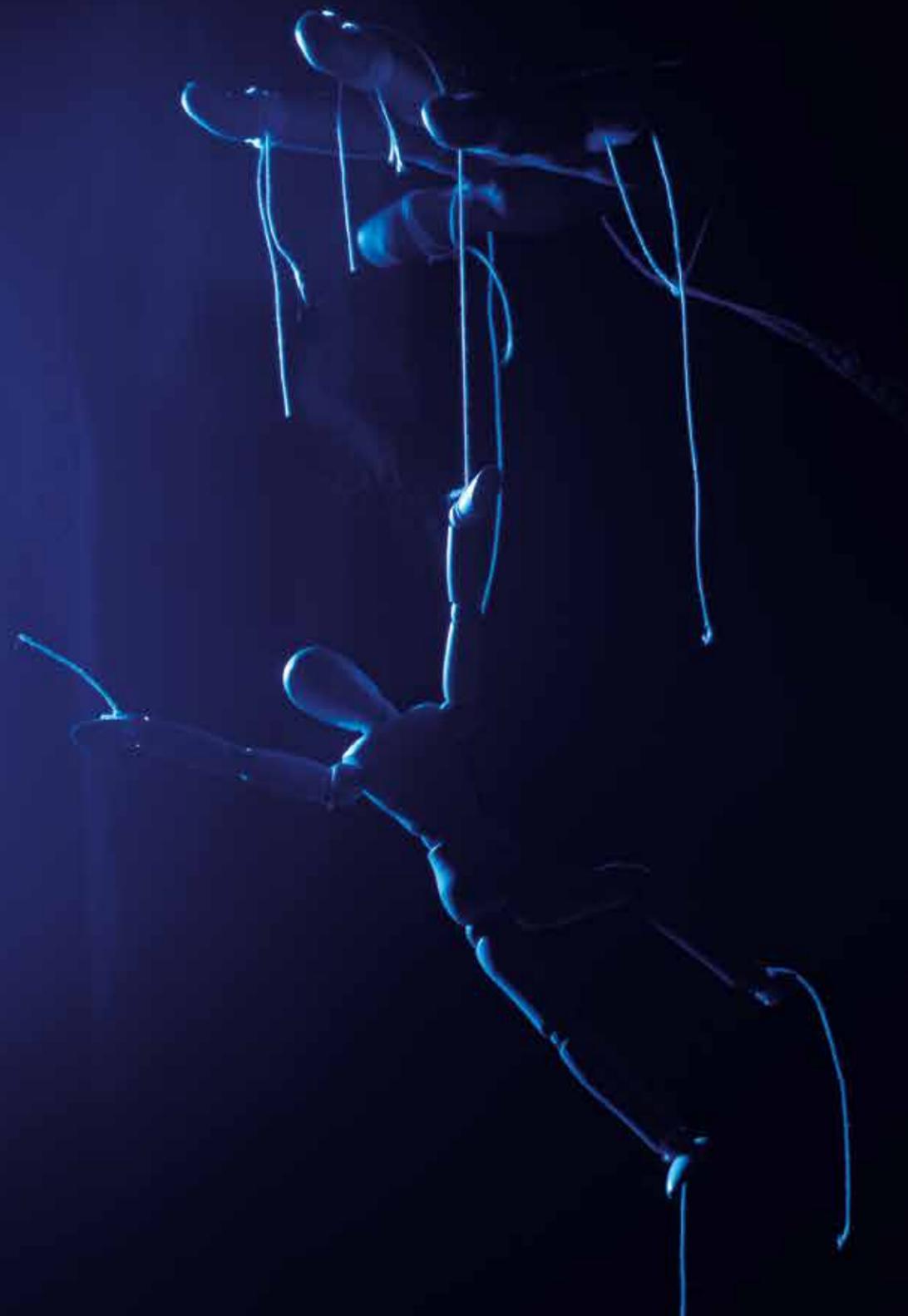
### La Manosphère: entre adaptation à un nouveau modèle d'égalité et haine des femmes

Depuis maintenant quelques années, des situations d'actualité ont placé sur la sellette des mouvements revendiquant un retour vers des valeurs traditionnelles, une remise en question de la place des femmes dans la société et un refus à l'idéal du modèle proposé par les sociétés de droit occidentales, notamment celui de l'égalité entre les hommes et les femmes. Les récentes victoires féministes dans l'histoire, au Québec comme ailleurs, auraient-elles donc permis de faire émerger des inquiétudes liées aux rôles des hommes au sein de la société et des anxiétés quant à la centralité du modèle masculin? Sans avoir la prétention de répondre en détails à ces questions, nous souhaitons offrir un webinaire dont l'objectif est de démystifier les mouvances associées à la Manosphère. Cet environnement majoritairement en ligne fait l'objet d'une curiosité grandissante auprès de divers milieux, dont celui de la recherche. Ainsi, nous veillerons dans cette présentation à détailler les principaux chapitres, notamment celui des Incels, et leurs degrés respectifs de radicalités en plus de définir leurs composantes, leurs valeurs et leurs pratiques principales. Il sera question finalement d'examiner le contexte d'émergence de ces mouvances, leurs médiums, leurs langages ainsi que leurs formes concrètes d'expression de la violence, genrée ou non.

#### Objectifs

- Définir la Manosphère et les différents concepts qui y sont associés
- Examiner les contextes d'émergence de la Manosphère et son expression actuelle
- Reconnaître et identifier les narratifs idéologiques et les mécanismes de cette mouvance





## ACCOMPAGNEMENTS



La Maison des Adolescents a été sollicitée en 2016 par l'Agence Régionale de Santé pour développer un dispositif de prévention des radicalisations dans le Grand Est. Ainsi est né le réseauVIRAGE (Violence des Idées, Ressources et Accompagnement Grand Est) dont les missions consistent en : la formation, l'accompagnement et la prévention.

L'accompagnement des jeunes qui semblent engagé-e-s dans un processus de radicalisation pouvant mener à la violence est porté par Rabhia Senouci, assistante sociale, Guillaume Corduan, psychiatre et médecin référent, Sébastien Dupont, psychologue et thérapeute familial, mais aussi Julie Rolling, pédopsychiatre. Le tout, avec le regard et le soutien de Delphine Rideau, directrice. Au fur et à mesure, des allié-e-s du réseauVIRAGE dans d'autres départements ont permis la prise en charge de situations en-dehors du Bas-Rhin : les psychologues Alice Dalaine à proximité de la Champagne-Ardenne, Abdelali El Ouardi dans les Vosges, Geoffroy Klimpel dans le Haut-Rhin.

**Les canaux d'arrivées sont multiples**

Concrètement, l'équipe se saisit de situations par plusieurs canaux : d'une part, les évaluations demandées par le parquet de jeunes qui inquiètent les autorités par leur discours ou comportement (les «soit transmis»). Rabhia Senouci s'occupe du premier contact et propose aux familles un rendez-vous, en binôme avec Sébastien Dupont. Ils rencontrent le ou la jeune et Rabhia doit rendre un rapport sur le danger que représente l'ado. D'autre part, des professionnel-le-s de l'adolescence peuvent contacter Virage pour faire part de leur inquiétude vis-à-vis d'un cas. Alors, Rabhia Senouci et Guillaume Corduan échangent avec ces personnes et d'autres professionnel-le-s qui entourent le/la jeune. Il s'agit alors soit de rester en soutien en apportant expertise et conseils, soit de rencontrer le/la jeune. Enfin, il arrive que des jeunes rencontré-e-s dans le cadre «classique» de la MDA abordent des sujets ou présentent des comportements qui peuvent relever d'un processus de radicalisation, et l'équipe Virage s'en saisit. Une proportion non-négligeable de jeunes gens viennent demander de l'aide d'eux-mêmes, sans forcément évoquer une radicalisation. Partant d'autres sujets, ils en viennent à faire émerger cette problématique par la suite. Il ne s'agit pas toujours de radicalisation violente mais potentiellement d'un terrain à risque.

S'il est décidé de continuer un suivi après une phase d'évaluation, ou dans le cadre d'un suivi plus classique, le ou la jeune rencontre Rabhia Senouci une ou deux fois par semaine. Parfois, il est jugé pertinent d'engager une thérapie familiale, avec Sébastien Dupont et les familles. Des cas sont orientés à Guillaume Corduan quand l'équipe a un doute sur l'aspect psychiatrique. Il et elle effectuent certains suivis avec des rencontres régulières.



**Les profils sont variés**

En mars 2020, l'équipe du réseauVIRAGE accompagnait 63 situations individuelles. La population est jeune (moins de 25 ans) puisque c'est une population «Maison des Ados», et davantage féminine. Les profils sont multiples et l'équipe a rapidement choisi d'aborder les radicalisations comme un symptôme, un compromis face à un conflit psychique. La radicalisation peut se définir comme la rencontre entre une vulnérabilité et une doctrine qui vient apaiser quelque chose.

Les «symptômes» peuvent être une soudaine pratique rigoriste de la religion, l'investissement massif d'un groupe identitaire, l'engagement radical dans une cause, une vision manichéenne du monde (avec une haine dirigée vers des groupes précis), l'adhésion à des thèses complotistes et/ou à la violence....

L'idée est d'abord d'interroger l'ado sur les propos ou comportements rapportés. Il n'est pas question de remettre en cause une conversion ou de proposer un contre-discours. Le jeune est actif dans son processus de radicalisation, il n'est pas victime du même mécanisme qu'un processus sectaire. Mais des alter-discours peuvent être proposés, ainsi que des rencontres avec un imam. Les professionnel-le-s peuvent aussi se tourner vers la référente interculturelle. Il s'agit ensuite de voir ce qui dans le parcours du/de la jeune ou de la famille l'a poussé-e à aller vers un groupe identitaire, de travailler sur les fragilités, les questions d'accès aux racines, de tendance à rendre les autres responsables de ses problèmes. Et de travailler le rapport à la violence. Souvent, les jeunes ont été confronté-e-s à des violences précédentes (parfois intrafamiliales). Il est important de voir ce qui fait souffrance dans la famille. L'essentiel est que le lien parents-enfants ne se rompe pas.

**Des vignettes cliniques pour illustrer le travail avec les jeunes:**

**Luigi: de l'injustice à la vengeance**

Avec une exacerbation du vécu d'injustice et une haine très forte accompagnée d'un désir de vengeance sur un objet déplacé, le parcours de Luigi correspond au profil le plus fréquent des gens condamnés pour participation à une entreprise terroriste: il a des antécédents précoces de trauma avec vécu de honte et d'impuissance et/ou un mandat transgénérationnel. Il présente un vécu de préjudice véhiculé dans le discours familial (théories conspirationnistes) et un usage prépondérant de défenses projectives dans la famille. Deux tiers des familles suivies par Virage ont ce type de fonctionnement. Il est touché par une menace dépressive à l'adolescence avec repères identitaires fragiles (donc pas d'épisode dépressif majeur mais des défenses face à la dépression). Il présente des défenses narcissiques et une position idéologique qui a besoin d'être étayée par un groupe identitaire. Une répétition traumatique avec réactivation des mécanismes de dissociation psychique (exposition à des contenus violents effractants) est aussi observée chez lui: par exemple, des vidéos de Daech produisant de l'effroi mais aussi une sidération et une consultation compulsive.

**Jeanne: comment être femme?**

Jeanne avait été incarcérée pour participation à une entreprise terroriste. L'équipe Virage a pu mettre en place une thérapie familiale. La question centrale chez Jeanne est la place dans la famille et son rapport à la sexualité. Elle avait été harcelée sexuellement très tôt, ce qui a renforcé son sentiment de passivité dans lequel elle a été toute son enfance. L'enjeu pour elle était de reprendre le contrôle sur son corps, sur le rapport à l'autre en se convertissant à l'islam. Sa radicalisation a été une tentative de compromis face au risque de séduction incestueuse et ma/pa/tricide. Elle allait partir en Syrie quand elle a été arrêtée. Une fois le travail engagé, Jeanne a quitté l'islam radical, mais elle l'a remplacé par les produits stupéfiants.

**Zineb: entre loyauté familiale et individuelle**

Zineb a grandi dans un contexte familial très particulier: une famille turco-kurde avec un rapport à la violence ancré, un discours de légitimation de la violence. Elle n'avait pas d'autre possibilité que d'adhérer à cette vision du monde. Sa radicalisation a été une transgression face à un cadre contrôlant et rigide: elle pensait s'être dégagée mais a juste glissé d'une grille de lecture à l'autre. Elle a rencontré une proposition de prise de pouvoir. La religion a été un refuge face à la question de la sexualité et l'intrusion familiale sur les questions de pulsions sexuelles. L'adhésion à un discours radical et la tenue, les vêtements, ont permis de mettre une distance. Dans le choix de son mari, Zineb a choisi volontairement un jeune homme incarcéré pour les mêmes raisons qu'elle, donc un homme détenu qui ne pourra pas la toucher avant un certain nombre d'années. C'est un bon compromis pour elle, une stratégie pour se tenir à distance de cette question du corps.

Quelles évolutions ?

Les accompagnements portent leurs fruits: aucun·e jeune suivi·e ne s'est rendu·e coupable de départ sur zone irako-syrienne ou de passage à l'acte violent. L'équipe observe souvent un désengagement sur le long terme. Parfois, une psychopathologie qui n'avait jamais été découverte est explorée, et cela suffit à apaiser l'exaltation de l'idéologie. D'autres fois, des troubles dans le fonctionnement familial sont apaisés grâce à la thérapie familiale, qui permet de refaire circuler la parole et à l'ado de se subjectiver. De même dans les échanges et la confiance installée avec l'assistante sociale. Ainsi, l'interdisciplinarité de l'équipe est essentielle.

Certaines jeunes considérées comme avancées dans leur processus de radicalisation islamiste présentent maintenant de très nombreux tatouages. Certain·e·s n'ont pas vu disparaître leurs vulnérabilités mais se sont raccroché·e·s à quelque chose de stable, de rassurant, grâce à l'étayage de leur entourage et du réseau VIRAGE. D'autres ont déplacé l'objet de leur comportement extrême: addictions, relation fusionnelle, etc. Le suivi peut s'alléger au fur et à mesure et devenir moins régulier. Les évolutions sont variées et pas toujours linéaires. Certain·e·s jeunes n'ont pas été vu·e·s depuis un an. Certain·e·s donnent des nouvelles d'eux-mêmes ou d'elles-mêmes, souhaitent reprendre rendez-vous avec l'assistante sociale pour avancer dans des démarches. Rabhia Senouci relance de temps en temps sur les réseaux sociaux ou par SMS des jeunes suivi·e·s «*de loin*». Cela permet parfois de percevoir un retour vers des pratiques rigoristes et de décider de les revoir en rendez-vous.

A cet égard, les réseaux sociaux sont un outil extraordinaire. Ils ont permis, d'une part, de maintenir le lien pendant les confinements (en plus des rendez-vous en visioconférence). D'autre part, ils donnent des informations sur les jeunes: un changement de photo ou de pseudo, une jeune fille qui cache son visage... Aussi, les jeunes peuvent être plus disposé·e·s à être sollicité·e·s en ligne, à la différence d'un rendez-vous formel.

Entre difficultés et questionnements

- Les réseaux sociaux peuvent être une solution à l'une des difficultés rencontrées dans la pratique: le verrouillage. Certain·e·s jeunes sont parfois soudainement aux abonnés absents. De même pour des parents, qui se mettent à «*boycotter*» l'équipe ou à changer de numéro, notamment dans les demandes d'évaluation. Pour réussir à les faire venir à nouveau, il faut parfois ruser ou user de «*stratégie bienveillante*».
- Le «*temps de ces évaluations*» n'est pas toujours adapté: un premier retour doit être fait au bout de 6 semaines, et le rapport complet au bout de 3 mois. Or, la situation peut évoluer sur un temps plus long et devenir inquiétante après le rendu du rapport. Une jeune notamment ne paraissait pas inquiétante au début du 3e mois, mais à la fin, elle avait fait des rencontres qui l'emmenaient sur un chemin plus radical.
- Où placer le curseur de l'inquiétude sérieuse, d'une situation dangereuse? Cette jeune, qui s'est mise à porter le jilbab mais qui n'était pas inquiétante au niveau de ses pensées radicales, a fait part de son intention de partir en Turquie l'été venu. Ce souhait arrive au moment où l'influence de ses «*sœurs*» est grandissante et où elle-même parle d'imams certifiés et non-certifiés... La question est de signaler ou pas ce projet. Surtout, une telle alerte pourrait être contre-productive dans l'évolution de la jeune. Ce cas démontre la lourde responsabilité que représente un rendu d'évaluation. Dans un autre registre, comment évaluer les tensions qui montent? Un jeune turc a fait l'objet d'une évaluation. Rabhia Senouci l'a rencontré, ainsi que son père. La sœur du jeune homme semble aussi engagée dans une pratique rigoriste de l'islam. Il est arrivé aux oreilles de Rabhia Senouci qu'une rumeur circule selon laquelle la jeune fille serait «*convoquée par le juge parce qu'elle porte le voile*». Les parents ne répondent plus alors que les rencontres s'étaient bien passées. La question est de savoir que faire de cet élément: l'ignorer? Tenter de calmer les tensions avant une escalade? Ces questions sont d'autant plus vives depuis l'attaque sur le professeur Samuel Paty. Elles rappellent le potentiel danger de ces situations et l'insécurité qu'elles peuvent provoquer chez les professionnel·le·s. Les accompagnements sont un jeu d'équilibriste permanent avec les jeunes, les parents et les partenaires.

- Autre difficulté dans la pratique: la multiplicité des interlocuteur·ice·s dans l'alerte et dans le contact pour le suivi. Par exemple, Geoffroy Klempel suit un jeune en apprentissage dont le CFA est dans un autre département. Des éducateurs avaient alerté Virage en raison de propos qui auraient été inquiétants. Le jeune relève de la protection de l'enfance et semble être placé chez une famille près de Mulhouse dont le statut n'est pas très clair, et qui est dans un contrôle extrême: Geoffroy Klimpel doit passer par elle pour organiser les rendez-vous avec le jeune, ceux-ci ont lieu au sous-sol dans leur maison, etc. Cette situation entrave l'accompagnement: face aux multiples interlocuteur·ice·s, le psychologue ne sait plus exactement quels étaient les propos inquiétants. Il ne sait pas non plus ce qu'il peut aborder librement car la mère de la famille semble écouter leurs échanges ou questionner le jeune. Celui-ci semble soumis et il est difficile de dire si sa coopération est de bon cœur ou par obligation. Les échanges en réunion clinique ont permis de déterminer la nécessité de recontacter l'un des premiers professionnels ayant alerté, et celle de rencontrer le jeune dans un endroit neutre, les locaux municipaux de la petite ville où réside le jeune.

Conclusion

Il est très complexe de résumer la clinique de Virage depuis plus de 3 ans. Mais au fur et à mesure, l'équipe a repéré des fonctionnements individuels et familiaux qui reviennent régulièrement et sait identifier rapidement les vulnérabilités dans les parcours et les symptômes actuels qui doivent alerter. Finalement, la radicalisation est une forme spécifique d'expression d'une psychopathologie commune de la période adolescente. L'équipe a établi qu'elle doit naviguer entre des caractéristiques spécifiques aux radicalisations:

la porosité des frontières entre le normal et le pathologique, la fragilité des profilages, la diversité des supports idéologiques et l'absence de causalité linéaire.

Des difficultés et questionnements résident aussi dans les relations aux différentes personnes impliquées: installer la confiance avec les jeunes et les familles, établir des échanges fluides avec «*lanceurs d'alerte*» et les institutions, pouvoir cerner les intentions et comportements dangereux. Ainsi, l'équipe pluridisciplinaire et les échanges en réunions cliniques permettent une diversité de regards et une approche collective et plus efficace.

VIGNETTE CLINIQUE

Cas pratique – Estelle

Par Geoffroy KLIMPEL, psychologue clinicien

A sa sortie d'incarcération, Estelle est reçue par VIRAGE pour lui proposer des entretiens suivis en complément de l'accompagnement avec les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP). Plusieurs entretiens ont lieu avec le psychiatre référent et une assistante sociale. Un échange permet d'indiquer aux CPIP quels sont les interlocuteurs rencontrés et la fréquence des entretiens.

En s'appuyant sur son réseau de partenaire, VIRAGE me demande la possibilité de voir Estelle, à proximité de son lieu de résidence, en ma qualité de psychologue clinicien. Nous organisons un premier rendez-vous qui a lieu dans un centre médico-social mettant à disposition un bureau pour y mener les entretiens. Estelle se saisit

du dispositif proposé par VIRAGE pour travailler un certain nombre de problématiques en lien avec les sentiments qui l'ont amené à accomplir des faits qui ont été condamnés par la justice.

Les entretiens se déroulent à un rythme bimensuel. Des réunions cliniques supervisées par le psychiatre référent pour VIRAGE me permettent d'aborder des points de fixation que nous pouvons rencontrer dans les échanges avec Estelle tout en conservant la confidentialité du contenu de nos entretiens.

Le suivi se poursuit durant les périodes de confinement en utilisant différents outils numériques.





## LA PRESSE EN PARLE

Pour le magazine Causette / 3 octobre 2020

## Radicalisation

# À Strasbourg, la Maison des ados choisit la parole et l'approche santé

Par Déborah LISS, journaliste freelance

Le procès des attentats de janvier 2015 s'est ouvert le 2 septembre. Le terrorisme islamiste touchait la France cette année-là, et dans les années qui suivirent, le mot de radicalisation était sur toutes les lèvres. Dans le Bas-Rhin, une trentaine de jeunes du département sont parti-es en Syrie. En voyant arriver à sa porte, dès 2014, des jeunes adressé-es par la Préfecture ou par des parents inquiets, la Maison des adolescents de Strasbourg a décidé d'aborder le problème comme les autres failles adolescentes, à contre-courant d'une politique judiciaire et répressive.

Pour la Maison des adolescents (MDA) de Strasbourg, tout a commencé en 2014. Cette structure à façade colorée, coincée entre deux immeubles, non loin de l'hôpital civil, a d'abord pour mission d'accueillir les jeunes de 12 à 25 ans qui traversent un mal-être (difficultés à l'école, addictions...). Cette année-là, dans une des pièces où les jeunes et leurs familles sont invité-es à se mettre à l'aise sur des canapés, le Dr Guillaume Corduan, pédopsychiatre, entend pour la première fois de la bouche d'une mère: «Ma fille m'a dit qu'elle allait partir en Syrie.» À l'origine, sa fille venait parler de ses souffrances, de sa tentative de suicide.

Ces trois dernières années, une soixantaine de jeunes, soupçonné-es de radicalisation, ont ainsi été suivi-es par l'équipe de travailleur-euses sociaux et de pys, dont une majorité de jeunes filles (en 2019, 57 % des dossiers suivis les concernaient): certain-es ont été adressé-es par le parquet ou la préfecture pour «évaluer le danger» qu'ils et elles peuvent représenter pour eux-mêmes ou pour les autres; d'autres ont été amené-es par un-e professionnel-le en contact avec la MDA – comme ce directeur de foyer, qui s'inquiétait de la crise identitaire d'une jeune fille. Souvent, ce sont des parents, inquiets des changements observés chez leur enfant (une conversion, un isolement, des propos violents) qui s'adressent à la MDA, parfois redirigés par le «numéro vert\* radicalisation» du gouvernement.

D'abord prise de court par cette nouvelle problématique, l'équipe choisit d'accueillir ces jeunes comme tout ado mal dans sa peau, raconte Delphine Rideau, la directrice de la structure: «On a compris que la politique gouvernementale avait des failles, et laissait peu d'espace à la santé publique. Cette façon d'insister auprès des établissements scolaires pour qu'ils signalent le moindre changement chez un-e jeune, de contacter directement la préfecture... Mettre en garde à vue avant même d'avoir posé la question: "Comment tu vas?", c'est compliqué.»

Alors, parents et enfants sont accueilli-es dans des locaux chaleureux, avec un café, par des professionnel-le-s de l'adolescence. Un parti pris essentiel pour espérer enrayer un mécanisme parfois avancé, explique Rabhia Senouci, assistante sociale: «Ils voient que ce n'est pas la police ici, il n'y a pas de barreaux aux fenêtres, on parle de toutes les questions habituelles de l'adolescence... L'idée, c'est de ne pas mettre une étiquette "radicalisation". On va commencer par parler du quotidien de manière plus générale. Si le jeune voit que la discussion est possible, il va s'ouvrir.»



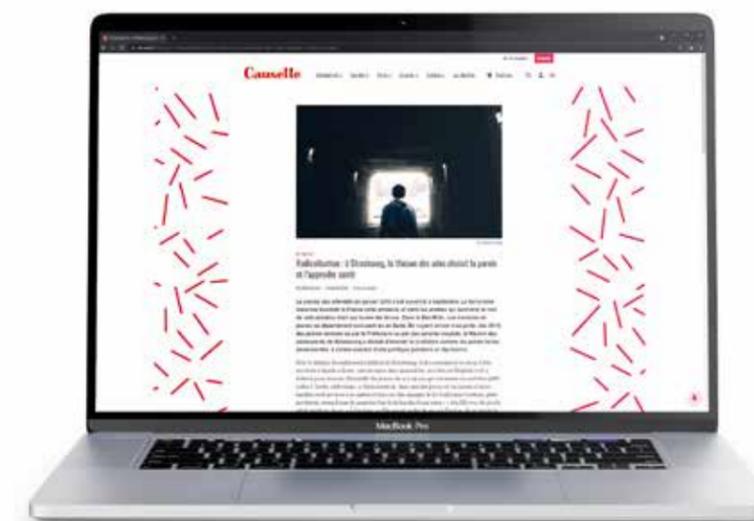
## Quand l'ado vulnérable rencontre une doctrine

Créer un lien, ouvrir une porte, c'est tout l'objet des consultations avec le pédopsychiatre Guillaume Corduan, qui estime que «les radicalisations» (religieuses et politiques) sont un symptôme de quelque chose de plus profond. Vulnérabilité adolescente, traumas, dysfonctionnements familiaux graves... Si le jeune se radicalise, c'est une tentative de solution à un conflit psychologique, dit-il: «On pourrait définir la radicalisation comme la rencontre entre une vulnérabilité et une doctrine qui vient apaiser quelque chose, comme avec les addictions. Cela peut s'appliquer à toutes les formes de radicalisation, que ce soit les mouvements d'extrême droite aujourd'hui ou les anarchistes d'il y a cent ans. La radicalisation est un processus. Il faut s'inquiéter quand intervient la violence ou l'idée de la violence.»

Sébastien\*\*, un jeune de 20 ans suivi à la MDA depuis deux ans, n'est pas allé jusque-là, mais il a adhéré à des idées très conservatrices, voire rigoristes. Élève brillant, il avait décroché son bac avec mention bien et intégré des études supérieures dans une filière où la compétition est rude. Quand il rate sa première année et arrête ses études, sa mère, Aurore\*\*??, le voit se transformer: «Il était déjà mal dans sa peau, car souffrait d'un trouble de déficit de l'attention/hyperactivité. Je l'ai vu s'enfermer et passer sa vie sur Internet. Il a mis le doigt dans l'engrenage, regardait des vidéos en boucle (sur les relations hommes-femmes, sur la liberté) qui idéalisaient l'Arabie saoudite. En parallèle, il a commencé une quête spirituelle. Quand il nous a dit: "Je vais devenir musulman", je suis tombée de ma chaise.»

Aurore n'en soutient pas moins son fils, à la condition que sa quête reste spirituelle et n'ait «pas d'impact sur [leur] mode de vie». Sébastien rencontre de nouvelles personnes à la mosquée... puis s'en écarte pour privilégier sa vie en ligne et sa bulle conservatrice. Inquiète, Aurore se rend alors à la Maison des ados, d'abord seule, puis réussit à convaincre son fils de la suivre. Avec le psychiatre, il peut aborder ses insécurités. Essayer d'argumenter sur ses visions conservatrices, «ce serait peine perdue», estime sa mère, face à des vidéos «très bien construites, de l'ordre de la prestidigitation». Aurore finit par comprendre que le mal-être de son fils l'a fait «chercher un registre qui puisse le sécuriser».

Et c'est là-dessus qu'il faut travailler, estime le Dr Corduan: «Il faut voir ce qui, dans le parcours du jeune ou de la famille, l'a poussé à aller vers un groupe identitaire. Il faut travailler sur les fragilités, par exemple sur la place qu'il occupe dans sa famille ou dans la société, mais aussi l'accès à ses racines, ou sa tendance à rendre les autres responsables de ses problèmes. L'essentiel, c'est que le jeune ne soit pas isolé, que le lien parents-enfants ne se rompe pas. Au début, on a eu des situations dramatiques de conversion où un parent a pu dire: "Tu n'es plus ma fille", et où la jeune est alors partie en zone de guerre.»



### Tous les jeunes suivi·es « s'en sortent »

Mais dans l'immense majorité des cas, les suivis permettent de désengager les jeunes de cette spirale d'idées radicales, avant le passage à l'acte. Sur les soixante jeunes accompagné·es, aucun·e n'a commis de délit ni n'est parti·e à l'étranger rejoindre un mouvement islamiste armé, affirme le Dr Corduan. Et la majorité a arrêté son suivi après deux ans ou deux ans et demi, parce qu'ils et elles allaient mieux aux yeux des accompagnant·es. La MDA « reprend régulièrement des nouvelles, par les réseaux sociaux notamment », ajoute la directrice, Delphine Rideau. Pour Sébastien, « les choses s'apaisent », raconte sa mère : « D'une part, cela va mieux, car il a commencé une nouvelle formation, il a les deux pieds dans la réalité, il fait marcher son intelligence. D'autre part, ça a commencé à bouger quand le Dr Corduan lui a prescrit une molécule qui l'a beaucoup aidé sur le plan de l'anxiété. Cela montre bien qu'il peut y avoir une dimension santé. »

Pour Alice\*\*, 20 ans, suivie depuis deux ans par Rabhia Senouci et Guillaume Corduan, « tout a changé » depuis qu'elle est arrivée à la MDA : « Je suis devenue une tout autre personne. Ça m'a permis de m'ouvrir, de parler. » Elle a passé la porte de la MDA après un séjour en prison « pour terrorisme », dit-elle : « Je n'étais pas passée à l'acte, mais il y a eu... des trucs, raconte-t-elle sans souhaiter en dire plus. Il n'y avait pas que moi, il y avait deux autres personnes avec moi. » À l'époque, elle est refermée sur elle-même et les relations avec ses parents ne sont pas au beau fixe : « Je ne communiquais pas du tout, je ne faisais même pas de phrases. Les professionnels qui m'accompagnaient en prison ont estimé qu'il me fallait un suivi psychologique, c'est comme ça que j'ai été dirigée vers la MDA. » Là-bas, l'assistante sociale l'aide à se réinsérer dans la société, à faire des démarches, et représente une oreille à l'écoute. Avec le psychiatre, elle travaille sur ses fragilités, fait des séances avec ses parents...

Si elle est « clairement dans un autre état d'esprit aujourd'hui », elle est encore accompagnée par la structure, car elle traverse des épisodes de dépression.

Avec le recul, Aurore, la mère de Sébastien, estime que s'il est bien de suivre les jeunes individuellement, il faudrait en outre « des groupes de parole, réfléchir à ce pourquoi les jeunes adhèrent. Il faut qu'ils échangent entre eux ».

### Sensibiliser et donner la parole aux ancien·nes radicalisé·es

La Maison des adolescents cherche à favoriser les échanges et le partage, justement. Elle ne garde pas ses méthodes à Strasbourg : avec le réseau VIRAGE (Violence des idées, ressources et accompagnement Grand Est), financé par l'Agence régionale de santé, elle sensibilise et forme les professionnel·les qui travaillent avec des ados. Lors de ces colloques, des expert·es étranger·ères (Canada, Allemagne, Norvège, États-Unis...) viennent faire part de leurs recherches et de méthodes qui ont prouvé leur efficacité.

Mais l'équipe estime que le meilleur moyen de faire de la prévention est de faire parler les premier·ières concerné·es. Ainsi, un « groupe de mères » de jeunes radicalisés (parfois partis faire le djihad et décédés là-bas) se réunit régulièrement pour échanger et réfléchir à des actions. La Maison des adolescents les a mises en contact avec des détenu·es, avec qui elles échangent des témoignages vidéo ou sonores, sur l'impact sur les familles, sur la vie en prison, sur ce qui pousse à se radicaliser.

Dans la même veine, l'équipe fait appel à des personnes anciennement engagées dans des mouvements de radicalisation violente qui n'avaient rien à voir avec l'islamisme, mais qui peuvent témoigner de parcours similaires et de la manière dont elles s'en sont sorties : c'est ainsi que des détenus ont pu rencontrer un ancien néonazi, ou qu'une ancienne membre d'un groupe radical d'extrême gauche de la Suède des années 1980 a pu témoigner lors d'un colloque à Strasbourg.

Signe que l'Agence régionale de santé est convaincue que l'accompagnement et la prévention selon la MDA fonctionnent : elle vient de renouveler son soutien financier pour trois années supplémentaires.

Le credo de l'équipe reste le même depuis ses premières confrontations aux radicalisations : garder l'esprit ouvert pour aborder au mieux cette question délicate, « avec l'idée qu'on travaille toujours dans l'intérêt de l'enfant », rappelle Guillaume Corduan.

\* 0800 005 696 / \*\* Le prénom a été modifié.



# PRÉVENTION

## Le conspirationnisme: un support de radicalité

Par **Guillaume Corduan**, pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE et **Sébastien Dupond**, psychologue et thérapeute familial.

Se revendiquant d'un esprit critique avisé, le conspirationnisme – dont se nourrit souvent la pensée radicale – fonctionne selon des biais cognitifs développés dans un futur article traitant de la flexibilité cognitive (Dupont et Corduan). On y trouve un raisonnement déductif, où une interprétation unique précède chaque expérience. Le traitement cognitif consiste ainsi à sélectionner et à assembler les informations nouvelles de manière à confirmer l'interprétation préalable et unique qui domine le raisonnement en s'appuyant sur des chaînes rhétoriques, très structurées et difficiles à ébranler.

L'univers mental d'une personne peut progressivement se réorganiser autour d'un même précepte. On parle ici de monisme, c'est-à-dire d'un système mental qui appréhende le monde sur la base d'un seul et même principe. Cette capacité holistique à répondre à toutes les questions est basée sur la croyance ; elle apaise les blessures narcissiques et dégage le sujet de toute responsabilité de par le mécanisme projectif en jeu. Ce système fermé permet le déploiement d'une pensée unique et donc totalitaire.

La fréquentation des réseaux sociaux peut ici alimenter et conforter ces pensées selon des processus désormais bien connus : oligopole cognitif (participation à des groupes qui réunissent des personnes qui partagent la même opinion), algorithmes qui sélectionnent les informations qui confirment ce que l'internaute pense déjà, production exponentielle d'arguments conspirationnistes qui submergent et désarment à l'avance toute contre-argumentation possible, etc.

Jean, 23 ans, est suivi en raison de difficultés relationnelles et sociales croissantes. Il consomme de façon compulsive des vidéos conspirationnistes, initialement sur l'attaque du 11/09/2001. D'un bon niveau académique, Jean souffre et se sent humilié de ne pas parvenir à trouver sa place socialement (travail, amis, relations affectives). La pandémie liée à la Covid-19 a exacerbé chez Jean son intérêt pour les vidéos proposant « la vérité sur ce qu'on nous cache ». La

connaissance de « la vérité secrète » proposée par les théories conspirationnistes offre à Jean une réparation narcissique avec une sensation de supériorité illustrée par le dédain soudain qui habite ses propos quand j'émet des doutes sur certaines de ses affirmations : « Vous pouvez continuer à être un mouton, moi, j'ai un esprit critique, je gobe pas tout ce que le gouvernement à la solde de Big Pharma nous raconte... ». On observe chez Jean le fonctionnement du ressentiment : « le sentiment d'humiliation, la haine de soi, l'idéal malmené, le sentiment de n'être pas reconnu à sa juste valeur [...] et le renversement de la noirceur en la dirigeant contre un autre jugé usurpateur. » (C Fleury 2020 p.148).

De plus, sans lien entre elles, différentes thèses conspirationnistes d'inspiration religieuse, aux contenus homophobes, et aux revendications incel<sup>1</sup>, procurent à Jean une explication sur ses difficultés sociales, lui évitant tout questionnement réflexif, projetant la responsabilité sur l'autre, « ceux qui ont le pouvoir » : « si je n'ai pas de copine, et pas de travail c'est à cause de cette société perversité, féministe, gay, qui a détruit la place naturelle de l'homme ».

Nous sommes tous tentés d'opposer à de telles assertions un argumentaire qui n'aura souvent que peu d'effet, et pourra même majorer l'adhésion si le sujet est déjà engagé (sentiment d'adhésion libre, caractère public et répété de l'engagement, ayant entraîné un coût, avec sentiment d'irréversibilité). De façon générale, mettre en discussion des opinions contraires aboutit fréquemment à les polariser et à conforter chacun dans sa croyance. À l'inverse, permettre que des opinions différentes coexistent sans entrer en concurrence les unes avec les autres peut favoriser l'ouverture cognitive. Dans un débat de groupe, il est par exemple possible de proposer à plusieurs personnes de répondre à une même question sans connaître la réponse des autres, puis de partager leurs réponses sans avoir à se positionner par rapport à celles des autres ni à les contre-argumenter. D'autres personnes, qui ont écouté ces réponses, peuvent à leur tour avoir à réfléchir non pas à la

pertinence de ces réponses, mais aux logiques de raisonnement qui les ont produites. Il s'agit de nourrir ces caractéristiques fondamentales de la rationalité humaine que sont la capacité à suspendre son jugement cognitif et à prendre conscience de ses propres mécanismes de pensée.

Le programme *Et si j'avais tort ?* que nous avons déjà présenté, développé au Québec<sup>2</sup> et diffusé en France<sup>3</sup>, apparaît ici comme un outil utile. Il s'agit notamment de proposer à des participants de partager un changement d'opinion qu'ils ont observé en eux-mêmes, de décrire la manière dont ce changement s'est produit et d'identifier les expériences ou les personnes qui ont nourri ce processus. Il ne s'agit pas de remplacer une certitude par une autre, mais de promouvoir – par l'expérience personnelle et l'apprentissage vicariant – le droit au doute, le raisonnement rationnel, la remise en question et l'évolution de la pensée.

Il est également possible de développer des dispositifs de psychoéducation, qui enseignent aux jeunes les rouages du raisonnement et les biais cognitifs qui peuvent altérer la pensée de tout individu, sans questionner directement leurs propres croyances. Plusieurs études ont en effet montré qu'une telle stimulation de la pensée analytique pouvait réduire le risque d'adhésion à des idées conspirationnistes (Bronner, 2019). Le réseauVIRAGE entreprend ainsi le développement d'un outil spécifique basé sur les « escape games », dont l'objectif est d'appréhender les biais cognitifs qui sous-tendent l'adhésion aux théories conspirationnistes.

<sup>2</sup> <http://etsjavaistort.org/>

<sup>3</sup> <https://www.reseauvirage.eu/missions/prevenir/>



## Épidémie de Covid-19, une voie royale pour les extrémistes et le complotisme

Par Yazida Slamani, médiatrice interculturelle et interreligieuse

Les crises lorsqu'elles atteignent une telle ampleur à l'image de celle qui secoue l'intégralité du monde aujourd'hui, semblent servir les intérêts des fondamentalistes de toutes religions, ainsi que des extrémistes de tous bords. Le covid-19 accroît les vulnérabilités du fait des incertitudes dans lesquelles il plonge les communautés, offrant une porosité à l'extrémisme et aux charlatans dans un contexte détérioré.

### Utilisation abusive et détournée des croyances<sup>1</sup>

Par des discours, des prédications, du télé-évangélisme nombre d'hommes se sont lancés dans une surenchère de propos d'une radicalité extrême notamment via le rejet de l'autre considéré comme responsable (l'autre pouvant être Satan en contexte religieux).

Alors qu'une grande partie de l'humanité va mettre en place sous l'égide des gouvernements des mesures de confinements pour épargner les populations, certains qui se revendiquent de dieu, du créationnisme<sup>2</sup>, vont appeler à minimiser voire nier la pandémie.

On l'a vu lors de la première phase de l'épidémie de covid-19 en 2020, les rassemblements religieux liés à des fondamentalistes ont fait fi de la dangerosité du virus, surfant pour certains sur une eschatologie<sup>3</sup> délirante qui fait écho aux mouvements millénaristes<sup>4</sup> d'un autre temps.

Hindouistes et bouddhistes radicaux, évangéliques, juifs orthodoxes, salafistes ainsi que certains chiïtes ont tous vu derrière le covid-19 la main de dieu, un fléau que seule la ferveur religieuse pourrait parer.

D'autres disent que c'est dans la continuité des catastrophes naturelles qui ont émaillé l'année 2020 (incendies d'Australie, inondations en Inde, ouragans en Atlantique Nord, invasion de criquets en Afrique de l'Est), non sans faire le lien avec les sept plaies d'Égypte pour amener le caractère divin de ces désastres.



<sup>1</sup> Voir l'article de Pierre Conessa « Le Covid-19, opportunité rêvée pour les fondamentalistes religieux » Mariane.net 09/04/2020

<sup>2</sup> Croyance religieuse qu'une création divine est responsable de la vie et de l'univers, contrairement au consensus scientifique qui soutient une origine naturelle au moyen de l'évolution.

<sup>3</sup> Discours sur la fin du monde ou la fin des temps.

<sup>4</sup> Le millénarisme (forme latine de ce qu'on appelle aussi, à partir du grec, chiliisme) est une des formes les plus importantes des doctrines et mouvements eschatologiques qui se sont développés au sein ou en marge de la plupart des religions et notamment du judéo-christianisme

### Le cas américain<sup>5</sup>

Le cas américain est un parfait exemple de manipulation des foules. Ainsi au début de la crise de l'autre côté de l'Atlantique, plusieurs prédicateurs ont largement minimisé la gravité de l'épidémie.

→ Il suffit d'écouter **Shawn Bolz** prophète autoproclamé qui se déclare en lien direct avec « *le seigneur* » et qui début mars 2020 va transmettre des messages qui posent un risque sérieux de santé publique

<https://www.youtube.com/watch?v=Bd8h10H-ldg>

→ **Cindy Jacobs** auto investie, convoque le 2 mars 2020 via twitter et le message suivant « *Please join us in prayer tomorrow to cry out to God concerning the corona virus* »<sup>6</sup>, une journée nationale de prière. Elle se dit investie d'un réel pouvoir contre le coronavirus.

<https://twitter.com/cindyjacobs/status/1234516618874687490>

→ **Guillermo Maldonado** « *apôtre* » et pasteur principal d'El Rey Jesús, une église chrétienne apostolique et prophétique à Miami exhorte le 15 mars plus de 12000 personnes à ne pas avoir peur et à continuer d'assister aux événements religieux avec des messages du type : « *believe in the blood of Jesus. Believe in divine immunity* »<sup>7</sup>.

### Ailleurs dans le monde

**En Birmanie (Myanmar)** des moines sous la houlette de Bhamo Sayadaw<sup>8</sup> arrosent leur territoire depuis un hélicoptère d'eau bénite, idem au Sri Lanka où des hélicoptères ont survolé l'île pour accomplir le même rituel.

<https://insightmyanmar.org/burmadhammablog/2020/3/17/burmese-monks-protect-myanmar-from-the-coronavirus-by-chanting-buddhist-suttas-aboard-a-helicopter>  
<https://www.youtube.com/watch?v=bqgG3i7zX0c>

<sup>5</sup> Pour aller plus loin voir l'excellent article de Marc-André Argentino et André Gagné « Les prêcheurs au temps de la Covid 19 : Complots, combat spirituel et remèdes miracles » The Conversation 10 avril 2020

<sup>6</sup> « Rejoignez-nous demain pour une prière à dieu au sujet du Coronavirus »

<sup>7</sup> « Croyez au sang de Jésus. Croyez à l'immunité divine ».

<sup>8</sup> Moine qui représente le haut de la hiérarchie de la communauté bouddhiste birmane.

<sup>9</sup> Ville située à 150km de Téhéran où les pèlerins chiïtes venus du monde entier se pressent dans le mausolée de Hazrat Masoumeh, la sœur du huitième imam. Qom est une ville sainte, l'une des capitales spirituelles du chiisme, où les grands ayatollahs débattent et enseignent.

<sup>10</sup> Les haredim ou « craignant-Dieu », sont des juifs orthodoxes ayant une pratique religieuse particulièrement forte.

<sup>11</sup> La Chine

<sup>12</sup> Peuple turcophone et à majorité musulmane sunnite habitant la région autonome ouïghoure du Xinjiang en Chine et en Asie centrale.

### Chez les conspirationnistes

Lors des manifestations anti confinement qui se sont déroulées dans beaucoup de pays, on a vu apparaître en leur sein, des extrémistes dont les pancartes affichaient des messages antijuifs et anti-immigrés. Les groupes extrémistes violents démontrent leur capacité à tirer parti de l'opportunité que représentent les crises pour affaiblir les états et intensifier le recrutement au sein de la population la plus vulnérable.

La situation de crise étant un terreau fertile pour la désinformation et les théories du complot.

**En Inde**, les nationalistes hindous vont se livrer à une véritable vendetta à l'égard de la communauté musulmane accusant celle-ci de non-respect du confinement et d'être responsable de la propagation du virus. De nombreuses vidéos sorties de leurs contextes vont venir étayer relayer des fausses informations déclenchant des violences dirigées contre la communauté musulmane.

Le RAN<sup>13</sup> dans sa publication « Spotlight » de novembre 2020 intitulée « Covid19 et prévention et lutte contre l'extrémisme violent » précise que « le virus a eu différentes conséquences sur les individus et les communautés et a offert de nouvelles opportunités aux groupes extrémistes et terroristes Plusieurs facteurs ont augmenté le risque de recrutement terroriste et extrémiste » :

- **Pertes humaines** (l'épreuve pouvant déclencher des pensées radicales)
- **Hausse du chômage**
- **Aggravation du phénomène d'isolement**
- **Méfiance envers le gouvernement**
- **Prolifération des théories du complot**
- **Nouveaux discours extrémistes** (On utilise le virus pour mettre en avant une vision du monde et faire des opposants des boucs-émissaires).

<sup>13</sup> Radicalisation Awareness Network (réseau de sensibilisation à la radicalisation)

<sup>14</sup> Tendance politique selon laquelle la transformation radicale de la société doit venir d'une accélération du capitalisme et des processus qui y sont historiquement associés, plutôt que de son renversement.

<sup>15</sup> Etats Unis

### Aux États-Unis

Le New-York Times écrit le 15 mai 2020 « Les suprémacistes blancs, néonazis et accélérationnistes<sup>14</sup> profitent de l'épidémie de Covid-19 pour faire circuler leur idéologie et recruter de nouveaux membres ».

C'est bien dans la patrie de l'Oncle Sam<sup>15</sup> que l'on retrouve le plus grand nombre d'extrémistes blancs qui vont capitaliser sur la pandémie, avec l'idée que le virus pourrait les aider à voir se réaliser la guerre raciale qu'ils appellent de leurs vœux.

Jean-Paul Rouiller, chef du groupe d'analyse conjointe sur le terrorisme précise lors d'un webinaire intitulé « L'impact du Covid-19 sur le terrorisme mondial et l'extrémisme violent » organisé le 23 avril 2020 par le Centre de politique de sécurité de Genève (GCSP) que : « L'extrême droite a dit à ses partisans d'acheter des haches ou du gaz poivré, et a fait circuler des instructions pour une impression en 3D d'une arme à feu... Et a continué à pousser ses récits séditionnels qui cherchent à faire des boucs émissaires les étrangers ».

Un rapport de l'ONU en date de novembre 2020 indique que « Il y a des cas où des groupes d'extrême droite... ont explicitement demandé à leurs adeptes de propager le virus en toussant sur leur minorité locale ou en se rendant dans des lieux spécifiques où se rassemblent des minorités religieuses ou raciales. »

On retrouve toujours les mêmes schèmes chez ces militants d'extrême droite, intimidation, racisme primaire et violence envers l'autre, avec de façon récurrente un antisémitisme virulent.

La communauté asiatique est également devenue leur bouc-émissaire : en effet les militants et les propagandistes qualifient la pandémie de « virus chinois ». Donald Trump n'a eu de cesse à chacune de ses logorrhées ou via sa « twitto-manie » de qualifier ce virus de « chinois » qui relève plus d'une insulte raciale que d'une expression de ses origines.

Ce même Donald Trump qui dans sa course à la présidence en pleine pandémie ne va pas hésiter à s'associer à la frange charismatique du christianisme évangélique

« Le soutien évangélique au président américain et les incidences socio-politiques de leur théologie du pouvoir. En particulier, les évangéliques charismatiques s'impliquent en politique suivant

trois principes phares : le dominionisme (idée selon laquelle les chrétiens sont appelés par Dieu à exercer leur autorité sur tous les aspects de la société par le contrôle des institutions politiques et culturelles), le combat spirituel (la lutte contre le diable), et l'eschatologie (la doctrine de la fin du monde) »<sup>16</sup>.

Dans la même mouvance on retrouve Jair Bolsonaro président du Brésil, qui a peine élu dans ce pays catholique va prier au côté d'un pasteur évangélique.

L'étroitesse d'esprit, le caractère psycho rigide de ces deux chefs d'état vont précipiter du fait de leur désinvolture le remplissage des cimetières. Les évangéliques : les nouveaux Raspoutine de cette décennie ? La question se pose.

C'est dans ce même pays que le mouvement QAnon<sup>17</sup> va relayer l'allégation émise par Rodney Howard-Browne, un prêcheur pentecôtiste selon laquelle le Covid-19 serait un « fléau fantôme » orchestré par le gouvernement chinois pour ruiner l'économie américaine.

Pour cet homme le tout est une manigance du « Deep State » ou « Etat Profond »<sup>18</sup>, dont le but était de nuire à la présidence de Donald Trump.

Ce mouvement fait des émules de par le monde y compris en France relayé par le Canada et plus particulièrement le Québec. Le professeur Tristan Mendès France maître de conférence à l'Université de Paris et spécialiste des cultures numériques précise « Les théories complotistes ont explosé dans le monde entier avec le coronavirus. La mondialisation du phénomène QAnon se situe plus particulièrement durant la séquence du confinement, qui a projeté une masse extraordinaire d'individus en ligne et a donné une visibilité globale à QAnon. »

Il nous faudra donc au sortir de cette crise redoubler de vigilance dans nos accompagnements, L'empêchement du travail de terrain de fait et malgré nous, a ouvert c'est certain une voie royale aux fondamentalistes et aux complotistes.

<sup>16</sup> Extrait de l'ouvrage « Trump, élu de Dieu » septembre 2020 - André Gagné, professeur titulaire au département d'études théologiques à l'Université Concordia

<sup>17</sup> « Ce mouvement complotiste, proche de l'extrême-droite américaine et pro-Trump est né le 28 octobre 2017. Ce jour-là, un certain « Q » poste d'étrangers messages sur le forum 4chan sous forme de questions, appelées « drops ». Selon ses partisans, Q est une taupe évoluant dans le cercle rapproché du président, qui a décidé de révéler des bribes de renseignements concernant cette machination mondiale sur des forums de discussion. Les informations sont ensuite propagées sur les grands réseaux sociaux ». Source RTL Vanantia Petillault 16/10/2020

<sup>18</sup> « Selon les adeptes du mouvement, les États-Unis sont dirigés depuis des décennies par « l'État profond », une organisation secrète rassemblant des hauts responsables des ministères, les Clinton, les Obama, les Rothschild, le puissant investisseur George Soros, des vedettes d'Hollywood et d'autres membres de l'élite mondiale. Ils sont impliqués dans des réseaux pédophiles internationaux et veulent créer un nouvel ordre mondial dans lequel les États auraient abandonné leur souveraineté au profit de cette élite ». Source RTL Vanantia Petillault 16/10/2020

<sup>19</sup> Jean-François Lopez, psychologue clinicien et psychothérapeute

Les fragilités, les répercussions psychique et psychologique, les fractures familiales et sociales sont autant d'éléments opérants qui peuvent pousser vers une ferveur religieuse intégriste car seule réponse aux incertitudes d'un monde profane. Mais aussi à cette autre radicalité liée à l'impact qu'a eu le Covid-19 sur le paysage extrémiste et qui consiste en une insubordination face aux consignes des Etats et à la règle de droit. Les théories du complot « ont en commun le fait de proposer une explication alternative de certains événements politiques ou sociaux marquants. Elles supposent que les faits s'expliquent mieux par l'existence d'un complot. Celui-ci fait intervenir un groupe de personnes puissantes aux intentions malveillantes, agissant en secret. »<sup>19</sup>.

Les théories du complot représentent une facilité intellectuelle dans un contexte menaçant, le complotisme et le fondamentalisme sont des formes de compensation qui permettent aux individus de se rassurer et de comprendre leur environnement. Dans ce contexte de pandémie ces deux voies sont des dangers sanitaire et social.



## Analyse et réactions

Par **Guillaume CORDUAN**, pédopsychiatre, médecin référent du réseau VIRAGE

L'article des journalistes Christophe AYAD et Thomas WIEDER paru dans Le Monde du 26 et 27 avril 2020<sup>1</sup> analyse l'ancrage de l'extrémisme de droite en Allemagne. Leur enquête se déroule dans le land de la Hesse où se situe la ville d'Hanau endeuillée par l'attentat du 19 février<sup>2</sup>.

On y lit les propos du Benno Hafener, Professeur de sciences de l'éducation et spécialiste de l'extrême droite, il propose deux typologies classiques des terroristes : les membres de groupes radicaux versus les individus solitaires :

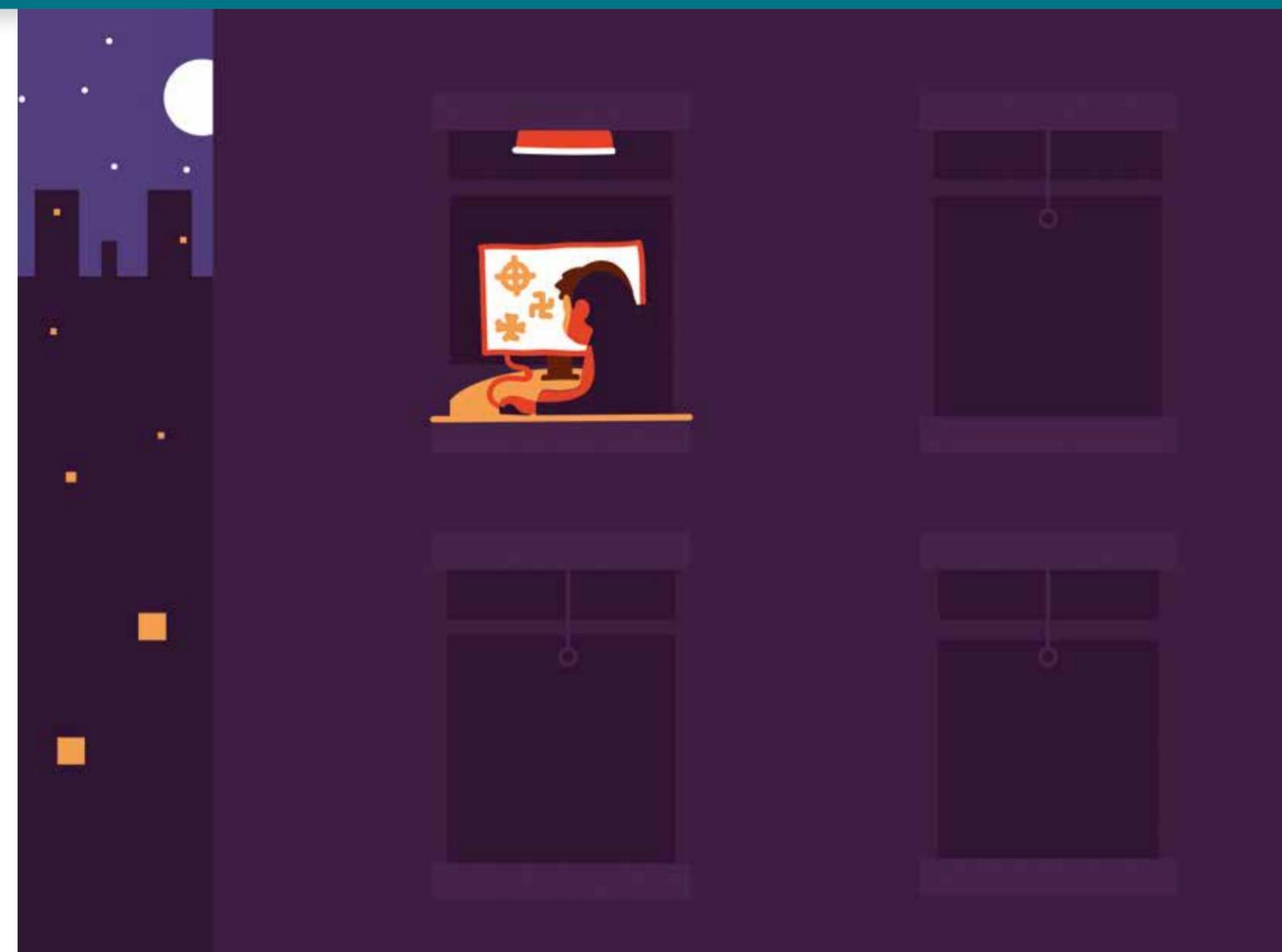
*« Vous avez ceux qui sont socialement peu insérés, pas diplômés, vivant dans la marge et souvent issus de familles défailantes. Ils trouvent dans le compagnonnage radical une seconde famille et une identité : leur socialisation se fait sur le mode d'une radicalisation croissante. Et puis vous avez des loups solitaires comme les tueurs de Hanau et de Halle. Ils ont fait des études et travaillent. Malgré leur insertion sociale, ce sont des individus très isolés et autocentrés, qui mûrissent leur acte en secret. Ils souffrent fréquemment d'une pathologie mentale ou de fragilité psychologiques. Ceux-là sont indétectables, à moins d'exercer une surveillance massive et intrusive. »*

Cette analyse rejoint une perspective débattue un an auparavant à Berlin lors d'un groupe de travail auquel nous avons été invités à participer (InFoEx)<sup>3</sup>. Il nous était apparue l'incontestable alimentation de ces dérives individuelles par des terreaux idéologiques polarisés diffusés dans la population (par des mouvements politiques, philosophiques ou religieux).

Dans l'article du Monde, Nils Böckler, chercheur en psychocriminologie complète l'analyse des loups solitaires en repérant leur proximité avec les mouvements misogynes « incels » qui au-delà de la dénonciation du féminisme, proposent à des hommes souffrant d'une inhabilité avec les femmes de se racheter une masculinité active à travers l'action radicale. Déjà en 1933, Wilhem Reich repérait comment les frustrations sexuelles nourrissent l'adhésion au fascisme<sup>4</sup>. Plus récemment, R. Kaës<sup>5</sup> au sujet du travail de Schilder, notait que « l'idéologie de la passivité féminine est particulièrement nette chez les hommes qui développent une vive agressivité pour protester contre leur propre féminité ».

Loin d'être anecdotique, la haine du féminin nous apparaît centrale dans plusieurs parcours de radicalisation d'obédiences diverses, d'extrême droite ou religieuse. Plusieurs jeunes hommes nous ont ainsi explicité leur adhésion à l'Islam radical en raison d'un « retour » aux valeurs traditionnelles où la femme serait naturellement sous l'autorité de l'homme. Toutefois cette revendication n'est pas l'apanage d'hommes en difficultés avec leur identité masculine, on la retrouve également chez des jeunes femmes dont le refus du féminin s'exprime par une recherche de virilité de domination chez leur partenaire.

Dans une continuité idéologique et clinique, s'inscrit la haine des homosexuel-le-s, et souvent la légitimation de leur meurtre. L'homophobie, amplement partagée par les radicalisations religieuses et d'extrême droite, est la projection haineuse de leur propre pulsionnalité homosexuelle.



Cliniquement, les mécanismes de défenses archaïques de type paranoïaque (projection, interprétation) sont massivement à l'œuvre. Ces défenses face à un narcissisme défailant illustrent les troubles mentaux fréquemment présents chez les individus inscrits dans un parcours de radicalisation. Le diagnostic rarement posé, les soins et l'étiologie de tels troubles de la personnalité restent peu explorés. La famille apparaît toutefois comme une clé majeure dans la compréhension et l'accompagnement de ces situations<sup>6</sup>.

Comme décrit dans l'enquête des journalistes du Monde, ces éléments dépassent la question sécuritaire. Ils viennent interroger le refus des valeurs de liberté et d'égalité par une part de la population et notamment de notre jeunesse. De plus, comme développé lors de notre colloque international en septembre 2019<sup>7</sup>, la diffusion large de rhétoriques polarisantes est un engrais important au développement de trajectoires individuelles de radicalisation violente, bien au-delà du seul djihadisme. L'extrémisme violent reste encore à être envisagée comme un problème global à l'échelle de la société face auquel l'autoritarisme vertical ne suffit pas.

<sup>1</sup> Allemagne. Aux racines de la violence d'extrême droite. Le Monde 26-27 avril 2020.

<sup>2</sup> cf précédent éditio (Geoffroy Klimpel février 2020).

<sup>3</sup> cf InFoEx issue paper. Décembre 2019 (deutsch, english). Résumé en français à venir dans le rapport d'activité VIRAGE 2020.

<sup>4</sup> REICH Wilhelm ; La psychologie de masse du fascisme. (1933-1970)

<sup>5</sup> Kaës R. L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole. 2nde édition. Paris, Dunod. 2016 p.92

<sup>6</sup> Dupont S, Rolling J, Senouci R, Corduan G. De la radicalisation violente à la reconstruction du lien. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux. Oct 2019

<sup>7</sup> Actes publiés très prochainement

## MISE EN PLACE D'UN OUTIL D'ÉVALUATION SUR LES FORMATIONS DISPENSEES PAR LE RESEAU VIRAGE

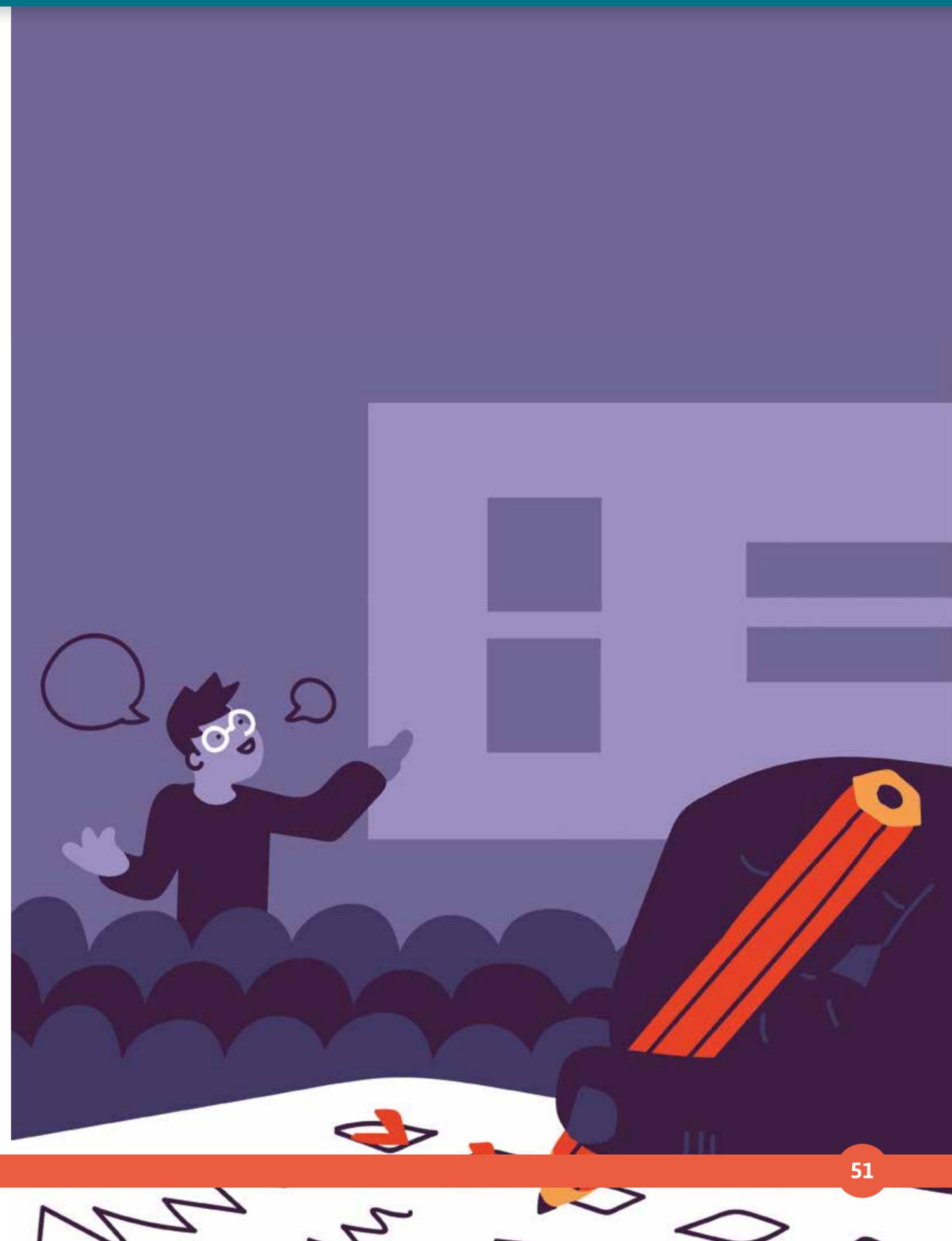
Par **Bénédicte LURET**, chargée des relations institutionnelles  
et **Bruno MICHON**, sociologue des religions

L'équipe du réseauVIRAGE et les Maisons des Adolescents proposent régulièrement des journées de sensibilisation et de formation accessibles gratuitement sur tout le Grand Est. Depuis 2017, plus de 1000 professionnels et personnes intéressées ont assisté à ces journées.

Le réseauVIRAGE lancera au premier semestre 2021, auprès de l'ensemble des participants, une enquête par questionnaire répondant aux objectifs suivants :

- Adapter les formations aux enjeux des professionnels: Les secteurs de la santé, du social et du médico-social ont des spécificités qui nécessitent une réflexion permanente sur les modalités de leur participation à la prévention et à la lutte contre la radicalisation, d'où la nécessité de comprendre leurs préoccupations et d'adapter le contenu des formations.
- Favoriser la convergence entre les expériences de terrain et les politiques publiques: La politique de prévention et de lutte contre la radicalisation évolue constamment, les pratiques et les besoins en formation également. Pour le réseauVIRAGE, il s'agit de rendre compte auprès des pouvoirs publics de ces évolutions à l'échelle de la région Grand Est.
- Accompagner la diffusion des missions du réseauVIRAGE sur d'autres territoires: Le Réseau Virage est unique en France. Les résultats positifs obtenus durant ses quatre premières années d'existence posent la question du déploiement de son modèle sur de nouveaux territoires. Dans cette perspective, le questionnaire doit permettre d'objectiver la plus-value des journées auprès des professionnels.

Les résultats de cette enquête seront diffusés au second semestre 2021 via la Newsletter du réseauVIRAGE.



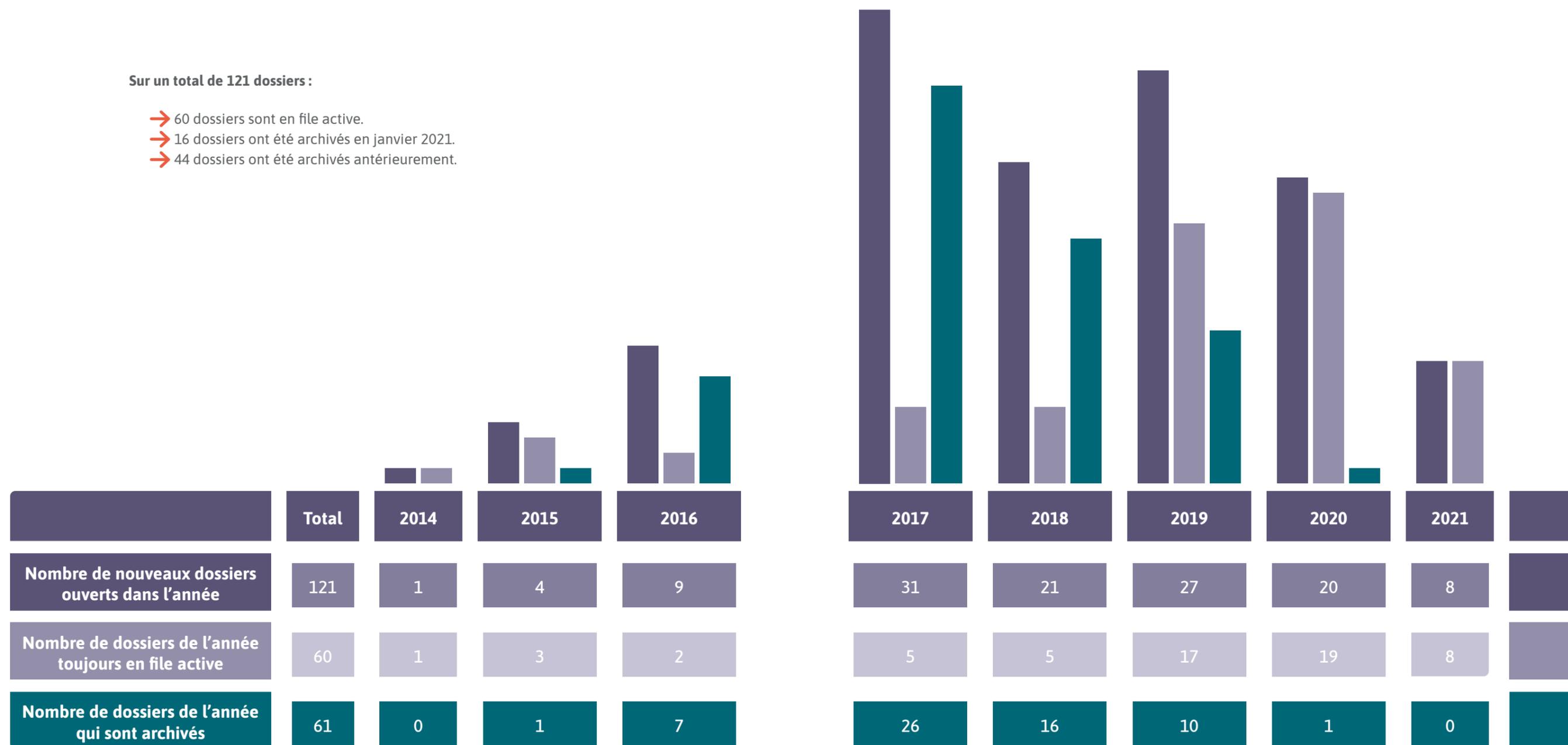


# STATISTIQUES

Dossiers du réseauVIRAGE à la date du 09/03/2021

Sur un total de 121 dossiers :

- 60 dossiers sont en file active.
- 16 dossiers ont été archivés en janvier 2021.
- 44 dossiers ont été archivés antérieurement.



Exemple de lecture du tableau

En 2020, 20 situations ont été prises en charge par le réseauVIRAGE, 19 sont toujours en file active et 1 dossier de 2020 a été archivé.

## CONCLUSION



**Delphine RIDEAU**  
Directrice du réseau VIRAGE

Après une première période expérimentale de 3 ans, l'année 2020 a ouvert le temps 2 du réseau VIRAGE, dans un cadre volontairement affirmé de partenariat entre les institutions engagées dans la prévention des radicalisations violentes. Ce nécessaire dialogue a été mis en exergue à l'occasion d'un comité de pilotage régional, qui se réunira dorénavant chaque année. Cette instance permet à chacun des responsables régionaux des différentes institutions concernées de prendre connaissance des actions et propositions formulées par l'équipe et le réseau VIRAGE, d'en discuter, et de définir des orientations partagées entre toutes et tous.

En 2020, le comité de pilotage conduit par le Préfet de la Zone de Défense Est et par l'Agence Régionale de Santé a permis de réaffirmer la nécessité d'un réel déploiement en Région Grand Est, voire de travailler à la création d'un service équivalent en Bourgogne Franche Comté, et de travailler sur toutes les formes de radicalisations qui peuvent conduire à des actions violentes. Le « *véganisme* » et le « *suprémacisme* » ont ainsi été cités, ainsi que diverses théories du complot. Comme les acteurs et actrices du réseau VIRAGE l'ont régulièrement exprimé au cours des premières années, il ne s'agit pas seulement d'Islam ou de religion.

Dans ce contexte, les propositions de l'équipe opérationnelle du réseau VIRAGE de poursuivre ses activités d'accompagnement individuel ont été retenues, ainsi que ses projets de développement de stratégies et outils de prévention primaire et notamment :

- La création d'un questionnaire d'auto-évaluation en ligne. Cet outil pourrait être présenté par différents acteurs de prévention à leurs publics afin de les inciter à s'évaluer eux et elles-mêmes et, le cas échéant, à prendre contact, avec l'équipe du réseau VIRAGE
- La conception d'un escape game utilisable par tous les professionnels du Réseau régional afin de faire vivre et analyser par chacun et chacune « *les théories du complot de l'intérieur* ».

A l'heure où nous écrivons ces lignes, ces projets ont déjà bien avancé. Nous communiquerons sur leurs phases d'expérimentation par le biais de la newsletter du réseau VIRAGE.



Une équipe à votre écoute

**03 88 100 700**

Du lundi au vendredi de 13h à 16h

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)

[accueil@reseauvirage.eu](mailto:accueil@reseauvirage.eu)

 Réseau Virage  Réseau Virage

Restez informé, en vous

inscrivant à notre Newsletter !

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)